FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1966 — N° —

THÈSE

453

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

CORNUBERT Colette

(Externe des Hôpitaux de PARIS)

née le

Présentée et soutenue publiquement le 1966

FREUD ET ROMAIN ROLLAND

ESSAI SUR LA DÉCOUVERTE DE LA PENSÉE PSYCHANALYTIQUE PAR QUELQUES ÉCRIVAINS FRANÇAIS

Président : M. Jean DELAY, Professeur agrégé

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

ANNEE 1966 N°

THESE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK - LEIDEN -

CORNUBERT Colette

(Externe des Hôpitaux de PARIS)

née le 4 Mars 1936 à PARIS

Présentée et soutenue publiquement le 1966

FREUD ET ROMAIN ROLLAND

ESSAI SUR LA DECOUVERTE DE LA PENSEE PSYCHANALYTIQUE PAR QUELQUES ECRIVAINS FRANCAIS

Président : M. Jean DELAY, Professeur agrégé

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. Alajouanine (T.), Aubin (A), Bénard (H.), BINET (L.), Bulliard (H.), Cathala (J.), Chabrol (E.), Chailley-Bert(P.), Debré (R.), Fey (B.), Galliard (H.), Gaudart d'Allaines (F.de), Gennes (L.de), Halphen (E.), Hazard (R.), Heuyer(G.), Laroche (G.), Lavier (G.), Lelong (M.), Lévy-Solal (E.), Lian (C.), Marchal (G.), Mathieu (P.), Monod (R.), Moreau(R.), Moulonguet (P.), Pasteur Vallery-Radot, Petit-Dutaillis (D.), Piédelièvre (R.), Quénu (J.), Renard (G.), Richet (C.), Senèque (J.), Strohl (A.), Tanon (L.), Verne (J.),

DOYEN ..... G. BROUET
1er ASSESSEUR ..... (Daniel BARGETON
2e ASSESSEUR ..... (Paul CASTAIGNE

I - PROFESSEURS

1°) CHAIRES DE SCIENCES FONDAMENTALES

a) Professeurs titulaires : MM.

Anatomie ..... DELMAS (A.)
Anatomie pathologique ..... DELARUE (J.)
Anesthésiologie ..... BAUMANN (J.)
Biochimie médicale ..... JAYLE (M.-F.)
Biologie appliquée à l'Education physique et aux Sports ..... MALMEJAC (J.)
Biologie médicale ..... FAUVERT (R.)
Biophysique médicale ..... BUGNARD (L.)
- - ..... DOGNON (A.)
- - ..... DJOURNO (A.)
Cancérologie médicale et sociale ..... N....
Chimie pathologique ..... SCHAPIRA (G.)
Embryologie ..... TUCHMANN (H.)
Génétique fondamentale ..... LEJEUNE (J.)
Histoire de la médecine et de la chirurgie ..... N....
Histologie ..... GIROUD (A.)
Hygiène et médecine préventive ..... BOYER (J.)
Médecine du Travail ..... DESOILLE (H.)

Médecine légale ..... DEROBERT (L.)

Microbiologie (Bactériologie et virologie). FASQUELLE (R.)

Parasitologie ..... BRUMPT (L.-C.)

Pathologie chirurgicale ..... LAURENCE (G.)

- ..... KUSS (R.)

Pathologie exotique ..... N....

Pathologie expérimentale et comparée ..... MERKLEN (F.-P.)

Pathologie médicale ..... LAROCHE (Cl.)

- ..... BRICAIRE (H.)

Pathologie respiratoire ..... TURIAF (J.)

Pathologie et thérapeutique générales ..... N....

Pharmacologie ..... CHEYMOL (J.)

- ..... LEVY (Mlle J.)

Physiologie ..... BARGETON (D.)

- ..... PARROT (J.)

Physiologie et pathologie obstétricales ... LEPAGE (F.)

Radiologie médicale ..... DESGREZ (H.)

Technique chirurgicale et chirurgie expérimentale ..... CAUCHOIX (J.)

Thérapeutique ..... CONTE (M.)

Thérapeutique appliquée ..... LAMOTTE (M.)

b) Professeurs à titre personnel :

Anatomie anthropologique ..... OLIVIER (G.)

Anatomie pathologique ..... NEZELOFF (Ch.)

Bactériologie ..... BARBIER (P.)

Biochimie médicale ..... DESGREZ (P.) / DREYFUS (J.-Cl.) / POLONOVSKI (J.)

Biologie médicale ..... BOURLIERE (F.)

Histologie ..... COUJARD (R.)

Pathologie expérimentale ..... LOEPER (J.)

Physiologie ..... DEJOURS (P.) / SCHERRER (J.)

Physique médicale ..... KELLERSHOHN (L.) / GOUGEROT (L.)

Radiologie médicale ..... FISCHGOLD (H.)

2°) CHAIRES DE SCIENCES CLINIQUES

a) Professeurs titulaires : MM.

Clinique carcinologique chirurgicale (Necker)		REDON (H.)
Clinique cardiologique	(Broussais)	SOULIE (P.)
- -	(Boucicaut)	LENEGRE (J.)
Cliniques chirurgicales	(Beaujon	LORTAT-JACOB (J.L.)
	(Cochin	LEGER (L.)
	(Hôtel-Dieu	PATEL (J.)
	(Pitié	CORDIER (G.)
	(Saint-Antoine	GOSSET (J.)
	(Salpêtrière	SICARD (A.)
	(Tenon	OLIVIER (Cl.)
Clinique de chirurgie infantile et orthopédique (Enfants-Malades)		FEVRE (M.)
Clinique chirurgicale orthopédique et traumatologique (Cochin)		MERLE d'AUBIGNE (R.)
Clinique de chirurgie cardio-vasculaire (Broussais)		DUBOST (Ch.)
Clinique de chirurgie pleuro-pulmonaire (Laennec)		MATHEY (J.)
Clinique dermatologique (Saint-Louis)		DUPERRAT (F.)
Clinique endocrinologique (Pitié)		DECOURT (J.)
Clinique de Génétique médicale (Enfants-Malades)		LAMY (M.)
Clinique gynécologique (Broca)		HUGUIER (J.)
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques (Saint-Louis)		DEGOS (R.)
Clinique des maladies des enfants (Enfants-Malades)		TURPIN (R.)
Clinique des maladies infectieuses (Claude-Bernard)		MOLLARET (P.)
Clinique des maladies mentales et de l'encéphale (Sainte-Anne)		DELAY (J.)
Clinique des maladies métaboliques (Necker)		HAMBURGER (J.)
Clinique des maladies du sang (Broussais)		BERNARD (J.)
Clinique des maladies du système nerveux (Salpêtrière)		CASTAIGNE (P.)

Cliniques médicales	Bicêtre	DEPARIS (M.)
	Broussais	MILLIEZ (P.)
	Cochin	BROUET (G.)
	Hôtel-Dieu	BARIETY (M.)
	Lariboisière	SEZE (S. de)
	Pitié	DREYFUS (G.)
	Saint-Antoine	KOURILSKY (R.)
	Saint-Antoine	BOUDIN (G.)

Clinique d'hydrologie et de climatologie (Bichat) ..... DEBRAY (Ch.)

Clinique médicale infantile et pédiatrie sociale (Enfants-Malades) ..... MARIE (J.)

Clinique médicale propédeutique (Broussais) .. JUSTIN-BESANÇON (L.)

Clinique médico-sociale du diabète sucré et des maladies de la nutrition (Hôtel-Dieu)..... DEROT (M.)

Clinique de neuro-chirurgie (Pitié) ..... DAVID (M.)

Clinique neurologique (Salpêtrière)..... GARCIN (R.)

Cliniques obstétricales	Baudelocque	LACOMME (M.)
	Saint-Antoine	MERGER (R.)

Clinique obstétricale et gynécologique (Port-Royal) ..... VARANGOT (J.)

Clinique ophtalmologique (Hôtel-Dieu) ..... OFFRET (G.)

- - (Cochin) ..... N....

Clinique oto-rhino-laryngologique (Lariboisière) ..... AUBRY (M.)

Clinique de pédiatrie et de puériculture (Saint-Vincent-de-Paul) ..... THIEFFRY (S.)

Clinique de pneumo-phtisiologie (Laennec)..... BERNARD (E.)

Clinique de neuro-psychiatrie infantile (Salpêtrière) ..... MICHAUX (L.)

Clinique de rhumatologie médicale et sociale (Cochin) ..... COSTE (F.)

Clinique stomatologique (Salpêtrière) ..... DECHAUME (M.)

Clinique thérapeutique chirurgicale (Vaugirard) ..... ROUX (M.)

Clinique thérapeutique médicale (Saint-Antoine) ..... LEMAIRE (A.)

Clinique toxicologique ..... GAULTIER (M.)

Clinique urologique (Cochin) ..... ABOULKER (P.)

Clinique urologique (Necker) ..... COUVELAIRE (R.)

Clinique chirurgicale orthopédique et traumatologique ..... PADOVANI (P.)

Hygiène et clinique de la première enfance (Trousseau)..... LAPLANE (R.)

Séméiologie médicale (A.Chantin) ..... DOMART (A.)

- - (Pitié) ..... RAMBERT (P.)

- - (Rothschild) ..... WOLFROMM (R.)

Séméiologie et clinique chirurgicales (Broussais) ..... POILLEUX (F.)

Séméiologie traumatique et orthopédique (R.-Poincaré) ..... JUDET (R.)

b) Professeurs à titre personnel :

Hématologie ..... ANDRE (R.) / BOUSSER (J.)

Hydrologie et climatologie ..... GIBERTON (A.)

Maladies infectieuses ..... BASTIN (R.)

Médecine ..... AZERAD (E.) / BOUR (H.) / GROSSIORD (A.) / LAMBLING (A.) / PEQUIGNOT (H.) / PERRAULT (M.) / SIGUIER (F.) / WORMS (R.)

Neurologie ..... LHERMITTE (F.)

Neuro-psychiatrie ..... PICHOT (P.)

Oto-Rhino-Laryngologie ..... MADURO (R.)

Pneumo-Phtisiologie ..... KREIS (B.) / MEYER (A.)

Rhumatologie ..... DELBARRE (F.)

II - PROFESSEURS SANS CHAIRE

Anatomie ..... CABROL (C.)

Anatomie pathologique ..... GOUYGOU (Ch.)

Anesthésiologie ..... VOURC'H (G.)

Bactériologie ..... CHRISTOL (D.)

Biochimie médicale ..... (CARTIER (P.)
(GONNARD (P.)

Biologie médicale ..... HARTMANN (L.)

Physique médicale ..... (GREMY (F.)
(ROUCAYROL (J.C.)

III - PROFESSEURS DETACHES DANS LES UNIVERSITES ETRANGERES

Bactériologie ..... HAUDUROY (P.) Pr. S.ch.

Pathologie chirurgicale ..... RUDLER (J.) Pr. S. ch.

Secrétaire général de la Faculté..... M. LENA (J.)

Conseillers administratifs. Mlle CHAINTREUIL (G.) M.FAYE (R.)

Conservateur en Chef de la Bibliothèque / Conservateur du Musée d'Histoire de la Médecine (M. le Docteur HAHN (A.)

Conservateurs ..... (Mlles DUMAITRE (P.), LE NOIR (G.)
(QUIEVREUX (E.)

Bibliothécaires ..... (Mmes CONTET (J.), FORGET (F.)
(Mlles DUROZOY (M.F.), LAURENT (H.),
(Dr SCHILLER (J.)

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41546003_0051

A mon Père

A Monsieur le Professeur Jean DELAY
Professeur de clinique des maladies
mentales et de l'encéphale,
qui nous a fait le grand honneur de
bien vouloir présider cette thèse.

A mon Maître,

Monsieur le Professeur Agrégé André BOURGUIGNON,
qui sut de sa bienveillante autorité inspirer
et diriger ce travail, et qui fut pour moi plus
qu'un enseignement : un guide, un maître à penser.

A mes Maîtres d'externat :

Monsieur le Professeur GARCIN,

Monsieur le Professeur Agrégé BOURGUIGNON

Monsieur le Docteur JAMAIN,

Monsieur le Professeur LAYANI, in mémoriam

Monsieur le Docteur PINEL

Monsieur le Docteur SALAÜN

que je remercie de leur enseignement.

A Madame Romain ROLLAND,

sans laquelle ce travail n'eut existé,
et à qui je rends grace de m'avoir si
obligeamment ouvert ses archives.
Qu'elle soit remerciée de nous avoir
autorisés à publier dans cette thèse
les lettres restées inédites de
Romain ROLLAND à FREUD.

A Madame Edouard MONOD-HERZEN

qui a bien voulu s'intéresser à ce
travail et m'aider dans mes recherches.

A Monsieur Ernest L. FREUD

qui a eu l'extrême obligeance de nous
autoriser à utiliser les lettres de
son père.

A Monsieur Pierre-Jean JOUVE

Qui m'a fait l'honneur d'avoir bien
voulu m'accorder une entrevue.

A Monsieur Pierre COTET

Professeur d'allemand au lycée Montaigne,
à qui revient le mérite d'avoir fidèlement
traduit les lettres de S. FREUD.

Aux maisons d'Editions

qui nous ont concédé gracieusement pour cette thèse le droit de reproduction des lettres de FREUD : :

Les Editions S. FISCHER de FRANCFORT sur le Main et la Verlaganstalt Kultur und Politik.

Les Editions GALLIMARD qui détiennent le droit de reproduction des lettres de FREUD pour la traduction française.

A ma mère

A mes grands parents

A toute ma famille

A mon Maître et ami

Le Docteur André Debidour
en témoignage de ma profonde
et filiale affection.

A Liliane,

à qui revient le mérite obscur
de m'avoir écoutée et supportée
lors de l'élaboration de ce travail.

A mes amis,

proches et lointains
vivants et défunts.

INTRODUCTION

"En 1900 - au seuil du siècle - un génial nécromant arracha les écluses du fleuve Achéron".

"La psychanalyse s'est vite révélée, à partir de Freud lui-même et de l'évolution constante de sa doctrine personnelle, bien plus un mouvement culturel qu'une discipline aux buts déterminés et close" (Romain ROLLAND, Le Voyage Intérieur). (9)

Plus d'un s'étonnera du titre de ce travail et d'y trouver en première page, non pas la référence à quelque illustre psychologue ou psychiâtre, mais le nom d'un écrivain. Si la psychanalyse est aujourd'hui à la mode, vulgarisée, voire même galvaudée, on sait combien ses débuts furent difficiles ; il n'est besoin que de lire une biographie de Sigmund FREUD pour se rendre compte du temps et de la peine qu'il dut dépenser pour émerger enfin, dans la deuxième moitié de sa vie, de son splendide isolement. Il serait donc logique de penser que les premiers à s'intéresser à son oeuvre, aussi bien pour l'approuver que pour la rejeter, aient été des hommes dont les préoccupations fussent voisines des siennes : des médecins, des psychologues, des psychiâtres, en bref, des hommes de science. Ce fut bien sûr le cas un peu partout dans le monde, mais pas en France, pays hostile à cette nouvelle psychologie, où les "savants" se sont laissés distancer par les "hommes de lettres". Que la France fût hostile

pendant de nombreuses années à la psychanalyse - c'est un problème qui a été maintes fois traité et qui est hors de propos ici - mais que les gens de lettres aient été les premiers à s'y intéresser - pourquoi ? Comment ? lesquels voici que nous nous proposons d'étudier.

Notre travail qui n'est qu'un aperçu sur ce domaine nouveau de l'histoire de la médecine comprendra 4 parties :

I - Les différentes attitudes des écrivains français en face de la pensée psychanalytique.

II - L'amitié de FREUD et Romain ROLLAND - Leur correspondance.

III - L'attitude de Romain ROLLAND à l'égard de la psychanalyse.

IV - Psychanalyse et Littérature : la charnière qui les articule l'une à l'autre.

CHAPITRE I

LES DIFFERENTES ATTITUDES DES ECRIVAINS FRANCAIS EN FACE DE LA PENSEE PSYCHANALYTIQUE

C'est Hesnard qui, un des premiers, insiste sur l'aspect extra médical de la psychanalyse.

Si la psychanalyse n'était rien de plus qu'une thérapeutique, on ne comprendrait ni l'enthousiasme de certains ni l'opposition des autres. En vérité, ces deux réactions indiquent qu'il s'agit d'idées important plus à la civilisation que ne pourrait le faire une simple découverte médicale.

Le programme de la psychanalyse, en effet, dépasse la mission de guérir ce qui est malade, anormal, et s'attache à celle de former ou de contribuer à former un homme nouveau.

Les premiers intérêts suscités par la psychanalyse s'éveillent vers les années 1905-1907 dans les pays anglo-saxons. Il est en effet remarquable de constater que la France fut la plus hostile à la psychologie des profondeurs et que la première traduction française est due, à un français de culture certes, Mr Yves Le Lay, assistant au laboratoire de psychologie de Genève, mais préfacée par Mr Edouard Claparède, de nationalité suisse, professeur à l'Université Helvétique.

Méfiance française d'autant plus surprenante, si l'on se souvient que c'est dans ce pays que, dès 1885, Freud vint puiser d'importants matériaux, à PARIS auprès de CHARCOT, à Nancy auprès de BERNHEIM, tant à l'époque la psychologie française jouissait d'un réel prestige mondial.

Clarapède rapporte l'étonnement de FREUD, que l'on sent mêlé de tristesse, lorsque, au cours d'un entretien, celui-ci lui montra "un rayon de sa bibliothèque où s'alignaient ses principales oeuvres dans les langues les plus diverses, anglaise, hollandaise, russe polonaise, hongroise, italienne....

"Pas une seule traduction française ! remarqua t-il..." Il s'était figuré que l'esprit latin, si souple serait plus apte à saisir les finesses de la vie mentale et les sous-entendus du subconscient, et lui accorderait sinon le suffrage, tout au moins l'attention que ses compatriotes lui refusaient de la façon la moins courtoise..." Clarapède (4)

Dans son livre "L'oeuvre de Freud et son importance pour le monde moderne", Hesnard brosse un aperçu historique du mouvement psychanalytique français. Il cite pour la période précédant la grande guerre les noms de : Vaschide, auteur d'un article sur les rêves (1911), de Kostyleff, du docteur Morichau-Beauchant (1912), de Pierre Janet (1913) qui fit une critique sévère de la psychanalyse, et dont pourtant, selon FREUD lui-même les travaux sur l'automatisme psychologique ont eu une influence sur l'éclosion de ses théories. Enfin, en 1914 parut le premier ouvrage français sur la psychanalyse : "La psycho-analyse des névroses et des psychoses" par Régis et Hesnard.

Hesnard date de l'après guerre, 1921, les premiers contacts des milieux littéraires français avec l'oeuvre freudienne, en relatant la réception dans quelques cercles littéraires de Mme SOKOLNICKA recommandée par FREUD.

Or, c'est bien un écrivain français, et pas l'un des moindres, Romain Rolland, qui, avec l'ardente curiosité des choses humaines et la hauteur de vue qui perce à travers toute son oeuvre, fut le premier à s'intéresser aux ouvrages de l'obscur viennois qu'il sut lire dans le texte puisqu'il n'y avait alors aucune traduction française : c'était en 1903.

Je me permets de citer ici un passage de l'une des lettres les plus touchantes de la correspondance échangée entre les deux grands hommes : le 22-2-1923 Romain Rolland écrit à Freud :

"... Permettez-moi de saisir cette occasion pour dire que si, maintenant votre nom est illustre en France, j'ai été un des premiers français à le connaître et à lire vos ouvrages. Il y a quelque 20 ans que je trouvais dans une librairie de Zürich quelques-uns de vos livres, (notamment die Träume), et j'étais fasciné par vos visions subliminales, qui répondaient à certaines de mes intuitions.

Vous avez été le Christophe Colomb d'un nouveau continent de l'esprit. Ainsi qu'il était arrivé pour l'autre Amérique, plus d'un navigateur de l'art et de la pensée y avait déjà abordé, poussés par le hasard des vents. Mais vous avez été le premier à le reconnaître et à en ouvrir

l'accès à tous les explorateurs. Ce n'est pas seulement la médecine qui en a profité mais la psychologie sous toutes ses formes, et plus d'un aujourd'hui dans la littérature, profite de vos conquêtes, sans le dire et sans trop le savoir.."

Cette lettre, outre l'hommage qu'elle rend au grand psychologue, résume à elle seule les raisons pour lesquelles ce sont des gens de lettres, écrivains et poêtes qui ont, les premiers, mené les débats passionnés qu'à suscités la psychanalyse, soit comme délateurs, soit comme défenseurs, mais jamais indifférents.

En effet, il n'est pas besoin de rappeler tous les voyages que des "navigateurs de l'art et de la pensée" ont faits, "poussés par le hasard des vents" au pays du rêve, domaine de toute création artistique. Il était donc normal que les artistes, et tous les hommes qui d'une manière générale sont en quête d'explications sur ce grand problème qu'est l'Homme, subodorant ses mystères et errant à tâtons, en aveugles guidés par un sixième sens, perdus dans l'obscurité des tréfonds de l'âme humaine, éternellement écartelés par le dualisme cartésien, aient accueilli, soit avec soulagement, soit avec horreur ce "sésame ouvre-toi" que leur apporta Freud.

Soulagement, satisfaction rassurante pour les uns de se sentir confirmés : "... et j'étais fasciné par vos visions subliminales qui répondaient à certaines de mes intuitions" ; pour les autres, dont Gide, sentiment de frustation, amour propre blessé de celui qui s'imagine qu'il n'aurait eu qu'à vouloir pour que la découverte de l'autre fût sienne :

"Freud. Le freudisme... depuis 10 ans, 15 ans, j'en fais sans le savoir. Il est nombre de mes idées qui l'une ou l'autre, exposée ou développée longuement dans un livre épais eût fait fortune ; si seulement elle était l'unique enfant de mon cerveau. Je ne puis fournir à l'entretien et à l'établissement.... de chacune, ni d'aucune en particulier.

"Voici qui va, je le crains, apporter de l'eau à ton moulin", me dit Rivière, l'autre jour en parlant du petit livre de Freud sur le développement sexuel. Parbleu ! il est grand temps de publier Corydon". (André Gide, Journal 1922) (3a).

Plus loin

"... Mais la création de nouveaux personnages ne devient un besoin naturel que chez ceux qu'une impérieuse complexité intérieure tourmente et que leur propre geste n'épuise pas.

Il est bien téméraire d'affirmer que l'on aurait pensé de même sans avoir lu tels auteurs qui paraîtront avoir été vos initiateurs - pourtant, il me semble que, n'eussé-je connu ni Dostoïovsky, ni Nietzche, ni Freud, ni X, ni Z, j'aurais pensé de même et que j'ai trouvé chez eux plutôt une autorisation qu'un éveil. Surtout, ils m'ont appris à ne plus douter de moi-même, à ne pas avoir peur de ma pensée et à me laisser mener par elle, puisqu'aussi bien "je les y retrouvais" (3a).

Et deux ans plus tard, Gide, non moins prétentieux (peut-être vaudrait-il mieux dire non moins effrayé) ajoute : "Ah que Freud est gênant ! et qu'il me semble qu'on fût bien arrivé sans lui à découvrir son Amérique !"...

"Mais que de choses absurdes chez cet imbécile de génie".

..."S'il était aussi contrarié que l'appétit sexuel, c'est le simple appétit (la faim) qui serait le grand fournisseur du freudisme (comme l'on voit la soif dicter les rêves de ceux qui manquent d'eau dans les traversées du désert)" (3 b).

C'est en effet là un des traits frappants de l'accueil que reçut la psychanalyse en général et dans le monde littéraire en particulier : enthousiasme chez les uns, horreur chez les autres ; les mêmes éprouvant d'ailleurs tour à tour ces deux sentiments. Mais nous y reviendrons, car c'est là, dans les motivations mêmes qui ont fait accepter ou refuser cette méthode d'investigation psychologique, que l'on trouve une des plus brillantes applications de la psychanalyse.

Mais certains sont allés plus loin et se sont servis des données de la psychanalyse pour édifier une théorie esthétique ; c'est le cas des Dadaïstes d'abord et surtout des surréalistes ensuite.

"Dada. Exploration systématique de l'inconscient. On a voulu y voir l'application d'un système qui jouit d'une grande vogue en psychiâtrie, "la psycho-analyse" de Freud, application prévue du reste par cet auteur." (André Breton) (2a).

"De la psychologie contemporaine, le surréalisme retient essentiellement ce qui tend à donner une base scientifique aux recherches sur l'origine et les changements des images idéologiques. C'est en ce sens qu'il a été amené a attacher une importance particulière à la psychologie des processus du rêve chez Freud, et, d'une

manière générale, chez cet auteur, à tout ce qui est l'exploration, fondée sur l'exploration clinique de la vie inconsciente. Nous n'en rejetons pas moins la plus grande partie de la philosophie de Freud comme métaphysique". (André Breton). (2 b).

André Breton analyse très bien l'art poétique ; la matière première de la poésie : les traces mnésiques de perceptions refoulées dans l'inconscient, la construction poétique ; l'automatisme psychique.

"... plus de conscience du social toujours, mais aussi plus de conscience du psychologique. Une telle considération nous ramène nécessairement au problème de l'acquisition de cette conscience plus grande et ici il me paraît indispensable d'en appeler au spécialiste dont l'autorité peut passer pour la moins récusable en cette matière. A la question : "comment quelque chose devient-il conscient ?, on peut, dit Freud, substituer avec avantage celle-ci : "Comment quelque chose devient-il préconscient ?" Réponse "grâce à l'association avec les représentations verbales correspondantes" et un peu plus loin, il précise : "Comment pouvons nous amener à la (pré) conscience des éléments refoulés ? - En rétablissant par le travail analytique ces membres... intermédiaires préconscients que sont les souvenirs verbaux.

"Or, ces représentations verbales, que Freud nous donne pour des traces mnésiques provenant principalement des perceptions acoustiques" sont précisément ce qui constitue" la matière première de la poésie". (2)

L'attitude des surréalistes à l'égard de la psychanalyse est dans l'ensemble assez favorable pour des raisons que nous exposerons plus loin. Une dissidence toutefois : Aragon. Dans son histoire du surréalisme, Maurice Nadeau note :

"Aragon se tourne même contre ceux qui ont tenté de donner une solution, ceux là mêmes sans l'existence et l'enseignement desquels les surréalistes n'eussent pas vu le jour : Freud, Einstein. (7).

"... Donc, Freud, fardé outrageusement, dans une toilette suggestive arpentant le bitume de la surprise, fait la retape des écrivains sur le retour.... Paul et Virginie apparaîtraient de nos jours comme une nouveauté surprenante pourvu que Virginie fît quelques réflexions sur les bananes et que Paul distraitement s'arrachât de temps en temps des molaires... Il ne manque donc plus au psychiâtre de l'Autriche que la consécration papale, avec conciliation thomiste de la psycho-analyse et du culte, pour qu'il soit cuit, cuit comme un petit oiseau..." Aragon. (1)

Ou plutôt, ce n'est pas contre eux que se tourne le polémiste, mais contre l'usage abusif de leurs découvertes, contre la vulgarisation dans laquelle leur enseignement est tombé. L'ouvrage entier n'est-il pas d'ailleurs une attaque contre le vulgaire, contre ceux qui ramènent à leur petite mesure des idées qu'ils transforment en clichés, en lieux communs, c'est-à-dire contre ceux qui font de la littérature ?". (7).

Pierre Jean Jouve, ami de Romain Rolland, fut également un des premiers à s'intéresser à la psychanalyse. Son oeuvre en est d'ailleurs passablement imprégnée ; il est allé jusqu'à la mettre en scène dans un de ses romans (5) incarnée dans le personnage d'une enfant, comme Musset qui voyait un jeune homme pâle venir s'asseoir chaque soir au pied de son lit. La psychanalyse a servi de procédé littéraire dans ces cas là. L'attitude de Jouve à son égard ? :

"J'ai vécu la psychanalyse" m'a-t-il répondu lors d'un récent entretien, alors que je lui demandais s'il avait été lui-même analysé. Notons que Mme Jouve est psychanalyste et a d'ailleurs rencontré Freud.

Un autre nom de l'époque : Edouard Monod Herzen, un ami de Romain Rolland. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un écrivain : c'était un érudit et un artiste. Licencié es sciences, artiste décorateur, bibliothécaire de l'école nationale supérieure des arts décoratifs, Monod Herzen était un curieux de toutes choses : rien ne lui était indifférent et c'est avec la même passion qu'il s'occupa aussi bien de médecine, de mysticisme, de critique d'art et en particulier d'étude des formes, que du travail des métaux et d'alpinisme. Il ne pouvait rester insensible à la psychanalyse, qui selon son fils, réunissait deux de ses passions : la chose médicale et les questions sexuelles.

Il était en rapport avec Freud, étudia les théories psychanalytiques, fut analysé et pratiqua lui-même la psychanalyse en tant que thérapeute. Un des plus anciens amis de

Romain Rolland, il serit d'intermédiaire (au même titre que l'écrivain Stéphan Zweig) entre celui-ci et Freud (voir correspondance).

La psychanalyse ne fournit pas à Monod-Herzen, comme elle le fit aux surréalistes, matière à une prise de position vis à vis de l'art, de la société etc..., mais il vit en elle un précieux instrument pour l'interprétation de la création artistique. Il a d'ailleurs, en ce sens écrit de remarquables articles (les plus récents faisant d'ailleurs également appel aux théories Jungiennes) (6).

Voilà donc rapidement brossé un bref tableau des différentes attitudes de quelques écrivains français de l'époque, lors de leurs premiers contacts avec la psychanalyse.

Mais celui qui, en France, peut nous donner l'aperçu le plus exact de ce que purent être alors les rapports de la littérature et de la psychanalyse, c'est Romain Rolland ; d'abord parce qu'il fut, nous l'avons dit, le premier à s'y intéresser avec le sens critique qu'on lui connaît a priori, et surtout parce qu'il rechercha le contact humain et voulut connaître le promoteur de cette nouvelle méthode d'investigation de l'homme. De cette rencontre il nous reste une passionnante correspondance échangée entre Freud et Romain Rolland, témoin de l'amitié qui ne pouvait manquer d'éclore entre deux hommes poursuivant, par des voies différentes, le même but : la découverte de l'homme. Freud, de son côté ne manquait pas de s'intéresser à la littérature française ; dans la première lettre citée adressée à Edouard Monod-Herzen, Freud cherche à atteindre Romain Rolland. Voici cette correspondance.

CHAPITRE II

L'AMITIE DE FREUD ET ROMAIN ROLLAND
LEUR CORRESPONDANCE *

Freud à Edouard Monod-Herzen

Vienne, IX, Berggasse
19 Février 1923

Monsieur,

Vos dernières lignes m'ont procuré une grande joie. Le temps nous a rendus hélas si craintifs et méfiants que nous n'osons plus présumer de la sympathie d'autrui. On sait d'autant mieux l'apprécier.

Puisque vous êtes un ami de Romain Rolland, puis-je vous prier de lui dire un mot de la vénération respectueuse que lui porte un inconnu ?

De loin, je vous serre bien cordialement la main.

Votre

Freud.

Edouard Mono-Herzen communique alors cette lettre à Romain Rolland qui, immédiatement écrit à Freud.

* ROMAIN ROLLAND à FREUD

Villeneuve (Vaud) Villa Olga
Jeudi, 22 février 1923

Cher Monsieur Freud,

Edouard Monod-Herzen me communique votre lettre et j'en suis très touché.

Permettez-moi de saisir cette occasion pour vous dire que si, maintenant, votre nom est illustre en France, j'ai été un des premiers français à le connaître et à lire vos ouvrages. Il y a quelque vingt ans que je trouvais dans une librairie de Zürich quelques uns de vos livres, (notamment die Traüme) et j'étais fasciné par vos visions subliminales, qui répondaient à certaines de mes intuitions. Vous avez été le Christophe Colomb d'un nouveau continent de l'esprit. Ainsi qu'il était arrivé pour l'autre Amérique, plus d'un navigateur de l'art et de la pensée y avaient déjà abordé, poussés par le hasard des vents. Mais vous avez été le premier à le reconnaître et à en ouvrir l'accès à tous les explorateurs. Ce n'est pas seulement la médecine qui en a profité, mais la psychologie sous toutes ses formes ; et plus d'un aujourd'hui dans la littérature, profite de vos conquêtes sans le dire et sans trop le savoir.

* Pour les lettres de Romain Rolland à Freud et autres, tous droits de reproduction réservés à Madame Romain Rolland.

J'ai bien des fois causé de vous avec mon ami Stefan Zweig qui a pour vous un culte affectueux.

Votre lettre décèle une grande mélancolie des misères actuelles. S'il est triste d'être comme vous dans un pays accablé par la guerre, il ne l'est pas moins croyez-le ! d'être comme moi dans le pays de la victoire et de ne pourvoir s'y associer : car j'ai toujours mieux aimé être de ceux qui souffrent que de ceux qui font souffrir. Le temps, hélas ! (et la démence des peuples) se chargent de tout égaliser : chaque victoire ruine le vainqueur, et la roue de l'infortune ne cesse jamais de tourner. Je ne désespère pourtant pas, quoique la ruine politique de l'Europe occidentale me paraisse certaine. Mais l'humanité a la vie dure ; et de ces convulsions je suis convaincu que l'esprit sortira renouvelé. Assurément c'est payer cher le renouvellement. Mais vous savez que la nature n'est pas économe et qu'elle est sans pitié.

Veuillez croire, cher Monsieur Freud, à mes sentiments de respect et d'admiration.

ROMAIN ROLLAND.

*Copyright Editions Gallimard pour la traduction française des lettres de Freud.

Manifestement touché par la lettre de Romain Rolland, Freud selon son habitude répond de suite.

FREUD à ROMAIN ROLLAND

Vienne, IX, Berggasse 19
4 Mars 1923

Monsieur,

Jusqu'à la fin de ma vie je me souviendrai de la joie d'avoir pu entrer en relation avec vous.

Car votre nom est lié pour moi à la plus précieuse de toutes les bèlles illusions : la réunion dans un même amour de tous les enfants des hommes.

J'appartiens certes à une race que le moyen âge a rendu responsable de toutes les épidémies nationales et que le monde moderne accuse d'avoir conduit l'empire autrichien à la décadence et l'Allemagne à la défaite. De telles expériences dégrisent et rendent peu enclins à croire aux illusions. De plus, tout au long de ma vie (je suis de 10 ans votre aîné) une part importante de mon travail a consisté à détruire mes propres illusions et celles de l'humanité.

Mais si l'illusion dont je parle ne nous laisse entrevoir aucun espoir de réalisation même approximative, - si nous n'apprenons pas au cours de l'évolution à détourner de nos semblables nos communs instincts de destruction, - si nous continuons à nous haïr les uns les autres et à nous assommer pour un mince profit, - si nous ne cessons pas d'utiliser à des fins d'anéantissement mutuel les progrès considérables qui nous ont rendus maîtres des forces de la nature, quel est, alors, notre avenir ?

Nous avons déjà assez de mal, en vérité, à assumer le maintien de notre espèce dans le conflit entre notre nature et les exigences d'une culture qu'on nous impose.

Mes écrits ne peuvent pas être ce que sont les vôtres : consolation et réconfort des lecteurs. Pourtant, s'il m'est permis de croire qu'ils ont éveillé en vous quelque intérêt, je prends la liberté de vous adresser un petit livre paru en 1921 et à coup sûr encore inconnu de vous : "Psychologie des masses et analyse du moi" *, non que je tienne cet écrit pour spécialement

* "Massenpsychologie und Ich-Analyse".

réussi, mais il montre le chemin qui conduit de l'analyse de l'individu à la compréhension de la société.

Votre bien cordialement dévoué,

FREUD.

Au sujet de cette lettre, Romain Rolland écrit dans son journal intime (1er Mai 1922 - 31 décembre 1923) :

"Lettre du Prof. Dr Freud (4 Mars, Vienne). Beaucoup d'amertume. Il s'appelle "un destructeur des illusions..." "J'ai passé une grande partie de ma vie à détruire mes propres illusions et celles de l'humanité..." On dirait que pèse lourdement sur lui le sentiment de sa race juive, proscrite et humiliée au Moyen Age, et maintenant de nouveau rendue responsable en Autriche de la guerre, en Allemagne de la paix désastreuse. Il est très pessimiste pour l'avenir de l'humanité. Il m'annonce l'envoi d'un petit livre : "Massenpsychologie und Ich-Analyse".

Cet échange de points de vue suscite chez les deux hommes l'envie de se rencontrer. C'est Stefan Zweig qui les mettra en rapport.

REUD à STEFAN ZWEIG

Vienne, IX, Berggasse 19,
11 Mai 1924

Cher Monsieur,

Lorsque je lus dans les journaux que Romain Rolland était à Vienne, j'éprouvai aussitôt le désir de faire personnellement la connaissance de celui que jusqu'à présent je vénère de loin. Mais je ne savais comment le joindre. Vous m'avez donc fait un double plaisir en m'apprenant qu'il souhaite me rendre visite, et je me hâte de vous soumettre des propositions. Mon emploi du temps me laisse libre de 2 h à 4 h. Je pourrais donc à partir de jeudi vous attendre tous les deux à ce moment-là ; il suffit que je sois prévenu. Mais combien je préfererais, si vous voulez me faire ce plaisir, que vous veniez chez moi, le soir, vers les 9 heures, prendre dans l'intimité une tasse de thé. Il n'y aura personne en dehors des femmes de ma maison. Pour cette visite d'après dîner, je serais libre jeudi.

J'apprends avec peine que Romain Rolland lui-même a besoin d'être ménagé. Je compte d'autant plus sur votre présence que depuis 6 mois, j'ai de graves difficultés d'élocution et qu'en outre mon français ne serait guère à la hauteur d'une conversation. Je me propose, à l'occasion de votre visite, de vous adresser une requête personnelle.

Mes pensées les plus cordiales pour vous et votre grand ami.

Votre

FREUD.

A cette époque, Freud ne faisait qu'aborder le long calvaire des seize années de torture que devait lui faire subir sa terrible maladie. La même année, en 1923, il subit les deux premières, des trente trois interventions qui lui furent imposées par son carcinome du palais. En Mai 1924, il écrit à Lou Andréas-Salomé, (Femme de Lettres allemande, psychanalyste, amie de Nietzche et de Rainer Maria Rilke) :

FREUD à LOU ANDREAS-SALOME

"... Six mois ont maintenant passé depuis mon opération. Le comportement de mon chirurgien qui m'autorise à partir loin d'ici pour l'été, devrait me mettre au coeur quelque sécurité, dans la mesure où le "di doman non c'é certezza"*, qui nous concerne tous, autorise rien de semblable - et pourtant il n'en est rien. C'est qu'aussi le rétablissement des deux fonctions de la bouche grâce à la prothèse n'a eu lieu que dans une faible mesure. Au début, cela promettait mieux, mais les promesses n'ont pas été tenues.

Six heures d'analyse, voilà ce que j'ai conservé de mes moyens ; je m'abstiens de tout le reste, et en particulier de tout commerce avec les hommes. (Certes, à Romain Rolland, qui s'est annoncé pour demain, je ne puis fermer ma porte)..."

* Lorenzo de Médicis (1449 - 1492) : "On ne peut être sûr du lendemain.

Les deux hommes se rencontrent donc, à Vienne en 1924. C'est la naissance d'une amitié. Leurs relations épistolaires se poursuivent, peu importantes quant au nombre de lettres, mais denses, très riches dans leur contenu. En 1924, Romain Rolland fait parvenir à Freud son "Gandhi". En le remerciant pour cet envoi, le psychologue évoque leur entrevue. Bien que de dix ans l'aîné de Romain Rolland, il se montre très honoré de la visite qu'avait bien voulu lui accorder l'écrivain français tant il le tenait en estime (ce que traduit d'ailleurs le ton de toute sa correspondance).

FREUD à ROMAIN ROLLAND

15 Juin 1924

Très vénéré,

Mhatma Gandhi sera mon compagnon au cours des vacances qui s'ouvrent prochainement.

Quand je suis seul dans mon cabinet de travail, je pense souvent à l'heure dont vous nous avez fait présent, à moi et à ma fille, et mon imagination vous replace dans la chaise rouge qu'on vient d'avancer. Je ne vais pas bien, je prendrais volontiers congé de la vie, mais je dois attendre la fin*.

Mes voeux les plus cordiaux pour vous et votre oeuvre.

Votre
FREUD.

*"La fin" ; traduction de Romain Rolland. En allemand : die abwicklung = le règlement, la liquidation.

A la fin de la même année, Romain Rolland notera dans son journal.

Le Professeur Freud, qui me remercie du "Gandhi" que je lui ai envoyé, ajoute (15 juin) :

"... Quand je suis seul dans le cabinet de travail, je pense souvent à l'heure que vous nous avez donnée à moi et à ma fille et j'imagine votre figure dans la chaise rouge qui est avancée. Cela ne va pas bien pour moi, je prendrais volontiers congé de la vie, mais je dois attendre la fin (die Abwicklung)...".

Je reconnais là son stoïque pessimisme".

Deux ans pendant lesquels cette correspondance semble s'interrompre. Puis en 1926, Freud écrit de nouveau :

FREUD à ROMAIN ROLLAND

Vienne IX, Berggasse 19
29 janvier 1926

Vous qu'on ne peut oublier, au prix de quelle peine et de quelles souffrances avez-vous pu vous élever jusqu'à un tel sommet d'humanité ! Pendant de longues années avant que je vous aie vu, j'avais en vous vénéré l'Artiste et l'Apôtre de l'amour des hommes. Je tenais moi-même beaucoup à cet amour des hommes, non pour des motifs sentimaux ou par besoin d'idéal, mais pour des raisons réalistes, économiques, parce que nos instincts et le monde où nous évoluons étant ceux qu'ils sont, je n'ai pas pu ne pas déclarer l'amour des hommes aussi indispensable à la conservation de la race humaine que, par exemple, la technique.

Lorsqu'ensuite je fis enfin votre connaissance, ce fut pour moi une surprise de voir que vous saviez apprécier la force et l'énergie et de trouver, incarnée en vous, une telle force de volonté.

Puisse la prochaine décade ne vous apporter que des accomplissements !

Très amicalement

Votre

Sig. FREUD, act 70

La même année, Romain Rolland souhaite à Freud son anniversaire :

ROMAIN ROLLAND à FREUD

Villeneuve (Vaud) Villa Olga
6 Mai 1926

Cher Ami,

Je m'associe de tout coeur à ceux qui fêtent votre anniversaire. Puisse longtemps encore la lumière de votre esprit percer la nuit de la vie ! Et pour vous, paix du corps et joie de la pensée !

Veillez transmettre mon souvenir respectueux à Mademoiselle votre fille, et croire à mon affectueuse admiration.

ROMAIN ROLLAND.

Nous ne trouvons pas trace de la réponse de Freud, qui a probablement été égarée, car il ne manquait jamais de donner suite à toute correspondance et plus particulièrement lorsqu'il

s'agissait d'amis. Quatre jours après cet anniversaire, il raconte à Marie Bonaparte de quelle façon il fut fêté, opposant à la joie que lui ont procurée les voeux de ses amis, l'indifférence teintée de mépris que lui inspirèrent les louanges affectés de cette ville de Vienne qui lui fut toujours hostile. Cette lettre mérite d'être citée, car elle est l'expression vivante de ce qu'a dû éprouver, à la fin de sa vie, cet homme à la fois célèbre et méconnu.

FREUD à MARIE BONAPARTE

Vienne IX, Berggasse 19
10 Mai 1926

Ma Chère Princesse,

... Les jours de fête sont maintenant passés, ils ne s'égouttent plus, un peu, que sur les lettres. Ce fut franchement fatiguant, mais je ne l'ai ressenti comme tel que le premier jour (le 5 Mai). Par la suite j'ai tout brillamment supporté. Il n'y eut pas la moindre fausse note ; j'ai eu à lire et à entendre toutes sortes de choses flatteuses. La conclusion, ce fut la cérémonie solennelle de la loge juive, à laquelle j'appartiens depuis vingt-neuf ans. Mon médecin, le Professeur Ludwig Braun, y parla en des termes qui ravirent toute l'assistance, y compris ma famille. Je demandai la permission de n'être pas présent. En règle générale, quand on m'insulte, je puis me défendre, mais quand or me loue, je suis désarmé. Tous les journaux de Vienne et

de nombreux journaux allemands, publièrent des feuilletons et des articles la plupart très flatteurs parfois passablement gênés et affectés. Les organisations juives de Vienne et de l'extérieur, l'université de Jérusalem (du conseil d'administration de laquelle je fais partie), bref les juifs en général m'ont fêté comme un héros national, bien que le seul et unique service que j'aie jamais rendu à la cause juive soit de n'avoir jamais nié que je fusse juif. Les milieux officiels, l'université, l'académie, la société des médecins etc. ont complétement ignoré l'évènement. J'estime qu'ils ont eu raison et n'ont fait preuve que de loyauté. Je n'aurais pas tenu leurs voeux et leurs distinctions pour honnêtes. Mais la ville de Vienne (qui a une municipalité sociale démocrate) m'a fait parvenir le diplôme de citoyenneté décerné il y a deux ans ; le bourgmestre me l'a remis en personne. Mes plus proches amis de Londres, Berlin, Budapest furent présents à tout. Le 7 nous avons délibéré et discuté pendant sept heures et demie. Du fonds de 30 000 mark qui m'a été remis (7 000 dollars) j'ai disposé des quatre cinquièmes pour notre maison d'éditions et d'un cinquième pour l'ambulatorium de Vienne. J'aurai à remercier les donateurs. Que l'un d'eux le soit par cette lettre... Parmi les témoignages écrits, ceux qui m'ont fait le plus grand plaisir sont ceux d'Einstein, de Brandes, de Romain Rolland et d'Yvette Guilbert ; les meilleurs articles de journaux furent ceux de Bleuler (Zürich) et de Stefan Zweig (dans "la Nouvelle Presse" de Vienne).

Impression générale : le monde a acquis un certain respect pour mon travail. Mais l'analyse n'a été jusqu'à ce jour acceptée que par les analystes.

Ma chère femme, qui, au fond, est très ambitieuse, a été contente de tout. Mais Anna partage mon sentiment : il est douloureux d'être ainsi cloué publiquement au pilori de la louange. Mathilde s'est dépensée en toutes circonstances de façon touchante, mes deux fils de Berlin ont profité de l'occasion pour nous rendre visite avec leurs femmes, mon fils Martin qui dispose de plus d'esprit et d'humour que ne peut en consommer un employé de Banque, a mis sur pied un groupe superbe, "Oedipe et le sphinx", fait a partir des matériaux les plus amusants.

Le certificat d'origine de votre joli bronze ne m'a pas complètement éclairé sur les rapports de celui-ci avec Jean de Bologne, d'autant plus que je ne possède pas l'oeuvre de Bode. Je demande plus ample information. L'eau forte de Schmutzer a été terminée pour le jour de l'anniversaire ; elle me semble excellente. D'autres lui trouvent une expression trop sévère, presque méchante, sans doute suis-je intérieurement ainsi.

Je me demande si je dois envoyer cette feuille à Saint-Cloud, ou si vous ne la recevrez qu'au Semmering.

Avec les meilleures amitiés de

Votre (à peine) septuagénaire

FREUD.

En remerciant Romain Rolland de ses voeux, Freud lui expose les raisons de son isolement, pourquoi il a suscité peu d'amour chez ses contemporains et pourquoi il accepte spontanément, sans chercher à en déceler les motivations, l'amitié de certains.

FREUD à ROMAIN ROLLAND

Vienne IX, Berggasse 19
13 Mai 1926

Cher ami respecté,

Votre lettre est une des joies les plus précieuses que ces journées m'aient réservées. Merci pour le titre que vous m'y donnez ; merci pour son contenu.

Je ne puis, comme vous, compter sur l'amour d'un grand nombre d'hommes. Je ne leur ai pas apporté la joie, la consolation, l'exaltation. Tel n'était d'ailleurs pas mon dessein. Je voulais seulement explorer, déchiffrer les énigmes, découvrir un petit morceau de vérité. Cela a pu faire beaucoup de mal à beaucoup de gens, faire du bien à quelques uns, sans que dans l'un ou l'autre cas on puisse parler de ma faute ou de mes mérites. Si à côté de ma doctrine, ma personne comme telle a retenu quelque peu l'attention, c'est, me semble-t-il par un hasard digne qu'on s'en étonne.

Mais une ambition particulière se trouve en moi satisfaite, lorsque des hommes que j'ai aimés de loin m'adressent des paroles d'amitié. J'en goûte la joie sans examiner si j'ai mérité ce don. Vous êtes de ceux qui savent donner.

Avec mes voeux les plus amicaux de bonne santé,

Votre fidèlement dévoué

FREUD.

En 1927 Freud adresse à Romain Rolland son livre dernier paru : "L'avenir d'une illusion". A ce propos, celui-ci développe quelques idées fort intéressantes sur le thème : religion et sentiment religieux.

ROMAIN ROLLAND à FREUD.

Villeneuve (Vaud) villa Olga,
5 décembre 1927

Cher ami respecté,

Je vous remercie d'avoir bien voulu m'envoyer votre lucide et vaillant petit livre. Avec un calme bon sens, et sur un ton modéré, il arrache le bandeau des éternels adolescents, nous tous, dont l'esprit amphibie flotte entre l'illusion d'hier et... l'illusion de demain... Votre analyse des religions est juste. Mais j'aurais aimé à vous voir faire l'analyse du sentiment religieux spontané, ou plus exactement, de la sensation religieuse, qui est toute différente des religions proprement dites, et beaucoup plus durable.

J'entends par là : tout à fait indépendamment de tout dogme, de tout credo, de toutes organisations d'Eglise, de tout livre saint, de toute espérance en une survie personnelle etc...

Le fait simple et direct de la sensation de l'Eternel (qui peut très bien n'être pas éternel, mais simplement sans bornes perceptibles, et comme océanique).

Cette sensation est, à la vérité, d'un caractère subjectif. Mais comme, avec des milliers (des millions) de nuances individuelles, elle est commune à des

illiers (des millions) d'hommes actuellement existants, il st possible de la soumettre à l'analyse, avec une exactitude pproximative. Je pense que vous la rangerez aussi parmi les wangsneurosen. Mais j'ai eu l'occasion de constater souvent a riche et bienfaisante énergie, soit chez des âmes reli- ieuses d'Occident, chrétiennes ou non chrétiennes, soit dans es grands esprits d'Asie, qui me sont devenus familiers, - armi lesquels je compte des amis - et dont je vais, dans un ivre prochain, étudier deux des personnalités presque contem- oraines (la première est de la fin du XIXème siècle, la se- onde est morte dans les premières années du XXème) qui ont anifesté un génie de pensée et d'action, puissamment régéné- ateur pour leur pays et pour le monde.

Je suis moi-même familier avec cette sensation. Tout u long de ma vie, elle ne m'a jamais manqué ; et j'y ai tou- ours trouvé une source de renouvellement vital. En ce sens, e puis dire que je suis profondément "religieux",- et sans ue cet état constant (comme une nappe d'eau que je sens af- leurer sous l'écorce) nuise en rien à mes facultés critiques t à ma liberté de les exercer - fût-ce contre l'immédiateté e cette expérience intérieure. Ainsi je mène de front, sans ône et sans heurt, une vie "religieuse" (au sens de cette sen- ation prolongée) et une vie de raison critique, (qui est sans llusion)...

J'ajoute que ce sentiment "océanique" n'a rien à voir vec mes aspirations personnelles. Personnellement j'aspire au epos éternel ; la survie ne m'attire aucunement. Mais le sen- iment que j'éprouve m'est imposé comme un fait. C'est un con- act. Et comme je l'ai reconnu, identique (avec des nuances ultiples), chez quantité d'âmes vivantes, il m'a permis de

comprendre que là était la véritable source souterraine de l'énergie religieuse, qui est ensuite captée, canalisée et desséchée par les Eglises (quelles qu'elles soient) qu'on trouve le moins de vrai sentiment "religieux". Eternelle confusion des mots, dont le même, ici, tantôt signifie : obéissance ou foi à un dogme, ou à une parole, (ou à une tradition), - tantôt : libre jaillissement vital.

Veuillez croire, Cher ami, à mon affectueux respect.

ROMAIN ROLLAND.

Il est intéressant et important de noter au cours de ces relations épistolaires, que non seulement les deux amis s'entretenaient des questions qui leur tenaient chacun à coeur, mais encore qu'ils avaient tous deux l'esprit suffisamment ouvert et assez de sens critique pour tenir compte, chacun, de l'opinion de l'autre, au point de remanier certains éléments de leurs travaux. La lettre sous-citée de Freud en témoigne en effet :

FREUD à ROMAIN ROLLAND

Berchtesgaden, Haus Schneewinkel,
14 juillet 1929

Cher ami respecté,

Votre lettre du 5 décembre 1927 et ses remarques sur le sentiment que vous nommez "océanique" ne me laissent pas de répit. Il s'est trouvé que dans un nouveau travail pour l'heure encore inachevé, je profite de l'excitation intellectuelle que vous m'avez apportée, fais état de ce sentiment océanique et tente de l'expliquer dans le sens de notre psychologie. Mon essai s'étend à d'autres sujets, traite du bonheur, de la culture et du sentiment de la responsabilité ; je n'y mentionne pas votre nom, mais je le donne à deviner.

Or voici qu'il me vient un doute quant au droit de porter ainsi devant l'opinion publique votre communication privée. Je ne serais pas surpris que cela fût contraire à vos voeux ; je renoncerais alors à toute allusion vous concernant. Mon essai peut sans dommage débuter par une nouvelle introduction ; peut-être même n'a-t-il pas en lui-même de grande utilité.

Je vous prie donc de prévenir d'un mot amical l'abus que je pourrais commettre dans le cas où vous ne m'accorderiez pas une liberté d'expression pleine et entière.

En vous priant de ne pas oublier que je pense toujours à vous avec des sentiments de respectueuse amitié.

Votre cordialement dévoué,

FREUD.

Romain Rolland est très sensible à l'attention que Freud porte à ses remarques, et répond aussitôt :

ROMAIN ROLLAND à FREUD

Rigi-Kaltbad, 17.7.1929

Cher grand ami,

Je suis très honoré d'apprendre que la lettre que je vous écrivis à la fin de 1927, vous a incité à de nouvelles recherches, et qu'un nouvel ouvrage répondra aux questions que je vous avais posées. Vous avez entièrement le droit de les porter devant le grand public ; et je ne songe en aucune façon à en esquiver la responsabilité.

Je dois seulement avouer qu'à un an et demi de distance, je ne me souviens plus très exactement du texte de ma lettre. J'étais sans doute alors au début de longues études sur l'esprit hindou, que je vais

faire paraître, dans quelques mois, en trois volumes consacrés à "La Mystique et l'action dans l'Inde vivante". Depuis 1927, j'ai pu largement approfondir ce sentiment "Océanique", dont j'ai trouvé non seulement d'innombrables exemples chez des centaines de nos contemporains asiatiques - mais la physiologie, pourrais-je dire rituelle et multiséculaire, codifiée en des traités de yoga...

A la fin de mon travail, lisant, à titre de comparaison, quelques uns des grands mystiques de l'Europe et particulièrement ceux de l'époque Alexandrine, ceux du XIVème siècle en Occident - sans parler de l'ouvrage considérable de l'abbé Brémond sur le mysticisme français aux XVIe et XVIIe siècles, - j'étais frappé de constater, une fois de plus qu'il n'est pas du tout vrai que l'Orient et l'Occident soient deux mondes à part l'un de l'autre, - mais que tous deux sont les bras du même fleuve de pensée. - Et j'ai reconnu en tous deux le même "fleuve Océan"...

Je me ferai un plaisir de vous offrir mon ouvrage, quand il paraîtra : (le premier volume en octobre prochain ; les 2e et 3e, en Janvier).

Veuillez croire, Cher grand ami, à mon respect affectueux.

ROMAIN ROLLAND.

Ici apparaît une des divergences de vue des deux auteurs, dues à leur formation et à leur culture différentes, mais peut être plus encore à leur structure psychologique :

Romain Rolland, essentiellement intuitif, sensitif, "religieux", comme lui même se définit, marqué par l'empreinte d'une mère adorée et avec laquelle il fut en perpétuelle communion, en complète harmonie spirituelle et dont la féminité l'a indiscutablement imprégné, s'oppose totalement à Freud, amateur d'art, certs, mais non "artiste", refusant l'irrationnel, le mystère, (de peur sans doute de perdre tout sens critique et toute objectivité nécessaire au chercheur qu'il était) homme de science avant tout, ne permettant à sa prodigieuse intuition de s'exercer que sévèrement contrôlée, sans cesse remise en question et confrontée de nouveau avec les faits, selon la seule démarche valable dans toute tentative d'ordre scientifique : l'hypothèse, sa confrontation avec les données de l'expérience et l'énoncé de la loi.

En renvoyant à son ami français sa lettre de 1927, de manière à ce qu'il se la remette très exactement en mémoire, (et le priant de ne pas omettre de la lui retourner, marquant ainsi le prix qu'il attache à sa correspondance), il lui répond :

FREUD à ROMAIN ROLLAND

Berchtesgaden, Haus Schneewinkl,
20 Juillet 1929

Cher ami respecté,

Un cordial merci pour votre autorisation. Mais je ne veux pas l'accepter avant que vous ayez pu lire votre lettre de 1927. Vous la trouverez ci-jointe. Je ne puis renoncer à ce que vous me la retourniez : je possède trop peu de lettres de vous. Je ne suis pas habituellement un chasseur de reliques; pardonnez-moi cette faiblesse !

J'ai appris avec plaisir que votre oeuvre paraîtrait avant mon petit écrit - qui ne sera pas publié avant février-Mars. N'attendez pas de lui une interprétation qui rende hommage au sentiment océanique. Je m'efforce plutôt d'éloigner de moi ce sentiment en l'analysant. Je l'écarte pour ainsi dire de mon chemin.

Dans quel monde étranger pour moi vous évoluez ! je suis fermé à la mystique comme à la musique ; il ne serait pas concevable que je lise tout ce que, d'après les indications de votre lettre, vous avez étudié.

Avec mes voeux les plus cordiaux de bonne santé.

Votre fidèlement dévoué

FREUD.

De plus cette lettre montre bien la remarquable honnêteté intellectuelle de Freud.

Avec une grande finesse et beaucoup de pertinence, Romain Rolland rétorque :

ROMAIN ROLLAND à FREUD

Grand hôtel et Kurhauss Rigi
Kaltbad
24 juillet 1929

Cher grand ami,

Je vous retourne la lettre que vous avez bien voulu me communiquer. Elle exprime très fidèlement encore mes sentiments d'aujourd'hui, et je n'aurais rien à y modifier.

Je puis à peine penser que la mystique et la musique vous soient étrangères. Car "rien d'humain ne vous est étranger". Je crois plutôt que vous vous en méfiez, pour l'intégrité de la raison critique, dont vous maniez l'instrument.

Pour moi, qui participe de naissance à la double nature intuitive et critique, je ne souffre pas d'un conflit entre leurs tendances opposées, je m'accomode très bien à la fois "de voir, de croire... et de douter..." (pour parodier irrespectueusement un mot célèbre de Corneille). C'est ici le musicien qui fait l'harmonie avec les forces ennemies, et même qui trouve là sa jouissance la plus haute :

"ἐκ τῶν διαφέροντων
καλλίστην ἁρμονίαν "*

la grande parole d'Héraclite que j'ai faite mienne.

Veuillez croire, Cher grand ami, à mon respectueux dévouement.

ROMAIN ROLLAND.

*L'harmonie entre des forces opposées et ce qu'il y a de plus beau".

Puis il lui adresse l'ouvrage dont il avait été question, sur la mystique et l'action en Inde :

"Essai sur la mystique et l'action de l'Inde vivante".
1 : "La vie de Rama Krishna", Stock, Paris 1929
2 : " La vie de Vivekananda et l'Evangile universel", 2 Volumes Stock Paris 1930..."

Freud répond alors :

FREUD à ROMAIN ROLLAND

Vienne IX, Berggasse 19
19 janvier 1930

Cher ami respecté,

Je vous remercie cordialement de m'avoir offert votre oeuvre bicéphale en trois volumes ! Contrairement à ce que je croyais, mon "incommode" petit livre l'a précédée de quelques semaines. J'essaye maintenant de pénétrer sous votre conduite dans la jungle hindoue, dont j'ai, jusqu'à présent été tenu à l'écart par le mélange en moi, selon je ne sais quel dosage, d'amour héllénique de la mesure, de prosaïsme juif et d'appréhension de petit bourgeois. A vrai dire, j'aurais dû m'y risquer plus tôt, car les produits nés de ce sol n'avaient rien qui dussent me les rendre étrangers ; des fouilles m'avaient révélé une partie de leurs racines. Mais on n'échappe pas aisément aux limites de sa nature.

Naturellement, j'ai vite découvert la partie du livre la plus intéressante pour moi, le début, où vous vous expliquez avec nous, rationalistes extrêmes. Que vous me traitiez de "grand", je l'ai fort bien supporté ; je ne puis vous

en vouloir de votre ironie quand elle s'accompagne de tant d'amabilité. Permettez-moi quelques remarques concernant votre critique de la psychanalyse :

La distinction entre "extroverti" et "introverti" vient de C.G. Jung, qui est lui-même une sorte de mystique et n'est plus des nôtres depuis longtemps. Nous n'attachons à cette distinction aucune importance particulière et savons fort bien que les hommes peuvent être l'un et l'autre, et même le sont, en règle générale.

Autre chose : Les expressions que nous employons, telles que régression, narcissisme, principe de plaisir, sont de nature purement descriptive et n'impliquent aucun jugement de valeur. Les directions de décharge alternent et se combinent fréquemment dans les réactions psychiques ; c'est ainsi, par exemple, que la réflexion elle-même est un processus régressif sans rien perdre de sa dignité ni de sa signification. Enfin, il s'établit pour l'analyse toute une gamme de valeurs - dans le seul but de l'harmonie supérieure du moi, ce moi qui doit mener à bien sa tâche et assurer l'équilibre entre les exigences de la vie instinctive (du ça) et celles du monde extérieur, - donc entre la réalité intérieure et la réalité extérieure -.

Nous sommes très éloignés l'un de l'autre dans notre manière d'apprécier l'intuition. Vos mystiques s'en remettent à elle pour découvrir la clé de l'énigme de l'univers ; nous croyons qu'elle ne peut rien nous montrer d'autre que des mouvements et des attitutes primitifs, proches de l'instinct - très précieux, quand on

en a une juste compréhension, pour une embryologie de l'âme, mais inutilisables pour s'orienter dans un monde extérieur qui nous reste étranger.

Si nous nous rencontrons personnellement encore une fois en cette vie, il y aurait là un beau sujet de discussion. De loin, un salut amical vaut mieux que la polémique. Je me borne à un dernier point : je ne suis pas absolument sceptique, mais il est certaines choses que nous ne pouvons savoir maintenant. De cela, au moins, je suis sûr.

Avec mes voeux les plus chaleureux pour votre santé,

Votre fidèlement dévoué,

FREUD.

A propos de ses travaux sur le mysticisme, et de ses échanges avec Freud sur ce sujet, Romain Rolland écrira, notamment au psychanalyste et poète Charles Baudoin : dans une lettre du 13 mars 1930.

"Je serai enchanté que vous reproduisiez dans votre bulletin ma note sur l'introversion mystique...

J'ai échangé avec Freud quelques lettres à propos de mon ouvrage. Il s'est défendu de condamner l'une quelconque des deux formes - centripète, centrifuge - de l'esprit ; et il en a rejeté la faute sur Jung, "der ja selbst ein Stück mystiker ist und seit langen Jahren nicht mehr zu uns gehört"*. (Cela sent l'excommunication)".

* "der ja selbst ein Stück mystiker ist und seit langen Jahren nicht mehr zu uns gehört" : " qui est lui même une sorte de mystique et n'est plus des nôtres depuis longtemps".

Puis il reprend le thème, traitant cette fois de sa propre personnalité, en réponse à l'amusante dédicace que Freud lui a faite de son livre : Unbehagen in der Kultur :

ROMAIN ROLLAND à FREUD

Villeneuve (Vaud) villa Olga
3 Mai 1931

Cher grand ami,

Permettez-moi de joindre mes voeux à tous ceux qui vous seront adressés, en ces jours, pour votre 75ème anniversaire ! Ils sont offerts de tout coeur. Puissiez-vous longtemps encore poursuivre votre travail intrépide, que guide la seule passion de la recherche de la vérité, - sans désir, sans espoir et sans peur !

Et laissez-moi vous dire (en vous remerciant d'avoir bien voulu associer mon nom à votre récent livre : Das Unbehagen in der Kultur)**, que c'est par ces derniers mots ("sans désir, sans espoir et sans peur") que je me sens moralement le plus rapproché de vous ! Votre aimable dédicace oppose avec une affectueuse ironie, le "Landtier"*** à l'ami "Océanique". Cette opposition ne se réalise pas.

** "Das Unbehagen in der kultur" : titre traduit ainsi : Malaise dans la civilisation.

*** Landtier : animal terrestre.

seulement entre deux hommes, mais dans le même homme, - en moi. Et moi aussi je suis un Landtier de la campagne française, du centre de la vieille France, qui paraît le mieux défendu contre les souffles de la mer ! Et je suis aussi un vieux Français, au regard sans illusions, et qui ne s'en porte pas plus mal, de pouvoir s'en passer. Si vous me permettez, à titre documentaire, de vous exposer la curiosité psychologique de mon cas, je distingue très nettement en moi :

1) - ce que je sens ;
2) - ce que je sais ;
3) - ce que je désire.

Ce que je sens, je vous l'ai dit, et je l'ai exprimé dans l'Introduction au Ramakrishna : c'est l'"Océanique".

Ce que je sais, c'est le : "Que sais-je ?" de Montaigne. Et ce que je désire, c'est : Rien..." (Rien, pour moi). Pour les autres, que puissent leurs désirs s'accomplir ! Mais je n'aspire à rien de plus, pour moi, qu'au repos, - à l'effacement total, illimité -. J'ai assez peiné, en ma vie.... Mais j'ajoute que, quoi qu'il en puisse être, à tout ce qui pourrait advenir je suis prêt. Je ne serais pas français, si dans mon caractère n'était inscrit le : "Fais ce que dois (ou, plus justement : "Sois ce que tu dois"), "advienne que pourra !".

C'est donc vous dire que ma sensation - ou intuition - (ou, de quelque nom qu'on la nomme) - "Océanique" est absolument désintéressée ! Je la constate, je n'y tiens pas. Elle est un fait psychologique - un trait vital. Mais

le curieux est que ce trait vital soit, justement, si imprimé au front de milliers de ces "Landtiere" européens et terriens, qui ne savent rien pour la plupart, de l'Asie - ni même d'aucun Océan ! Depuis la parution de mes livres "Océaniques" il m'en est venu de tous côtés (et aussi bien de votre Autriche), comme un jaillissement d'eaux refoulées. J'en ai tout un dossier de lettres. Et c'est pourquoi je crois qu'il faut toujours compter, dans l'histoire et dans l'action, sur ces forces invisibles et agissantes en secret, quand elles ne se manifestent pas par des explosions au grand jour. Elles ne sont pas d'un temps. Elles sont d'aussi loin que j'enfonce ma sonde dans les siècles passés d'Europe et d'Asie. Il serait dangereux, pour le philosophe et pour l'homme d'action de n'en pas tenir compte.

Au reste leur existence n'implique, à aucun degré, (à mes yeux), leur vérité. Elle établit seulement leur réalité.

Veuillez croire, Cher grand ami, à mon respectueux et affectueux dévouement.

ROMAIN ROLLAND

Plus parlante, plus humaine que la plus brillante dissertation sur l'intuition mystique et les sentiments "Océaniques", est cette très émouvante et brève réponse du vieux Freud, proche de sa mort :

FREUD à ROMAIN ROLLAND

Vienne, Mai 1931

Cher Ami respecté,

Vous avez répondu à une plaisanterie par des renseignements précieux entre tous sur votre personnalité. Un riche merci !

Si près de l'irrémédiable fin de ma vie, dont m'avertit encore une récente opération, et étant donné que j'ai peu de chances de vous revoir, je puis bien vous avouer que jamais sans doute je n'ai ressenti comme dans mes relations avec vous cette mystérieuse force d'attraction qui porte un homme vers un autre, - liée sans doute à la conscience de toutes nos différences.

Portez-vous bien. Adieu !

Votre

FREUD.

A ce propos, Romain Rolland, écrit dans une lettre du 6 juin 1931 adressée à Stefan Zweig :

"... Echangé avec le Professeur Freud des lettres intéressantes. La dernière reçue de lui ; un accent affectueux qui m'a touché. Elle laissait entendre sa fin prochaine. Est-il menacé d'une nouvelle opération ? - l'élargissement de sa théorie (à ce double instant de vie et de mort) correspond curieusement, à l'autoconfession que je lui faisais...".

On ne trouve plus trace de correspondance entre les deux amis, pendant quelques années, puis un télégramme de Freud pour le 70ème anniversaire de Romain Rolland :

FREUD à ROMAIN ROLLAND

VIENNE, 29 janvier 1936

(télégramme)

Meilleurs voeux de votre fidèle

Sigmund FREUD.

auquel l'écrivain répond :

ROMAIN ROLLAND à FREUD

Villeneuve (Vaud) villa Olga
8 Février 1936

Cher Ami,

Je ne puis vous dire combien je suis touché de la part que vous avez prise à mon anniversaire.

- Ce n'est pas un des moindres titres de gratitude que j'ai à Stefan Zweig, que je lui doive de vous connaître personnellement, et que de cette rencontre, il y a dix ans, soit née notre amitié.

Vous savez quel profond respect j'ai pour l'homme, dont j'admire depuis longtemps le regard sans peur qui a su pénétrer au fond de l'abîme intérieur. Je suis heureux et fier de sa sympathie.

Veuillez me croire votre affectueusement dévoué.

ROMAIN ROLLAND.

et très peu de temps après, il a lui même l'occasion de souhaiter à Freud son anniversaire, pour ses 80 ans ; celui-ci écrit alors :

FREUD à ROMAIN ROLLAND.

Mai 1936

En imprimé : Je vous remercie cordialement de la part que vous avez prise à la célébration de mon quatre-vingtième anniversaire.

Votre FREUD.

Cher Ami vénéré,

Je ne puis vous dire la joie que m'a faite l'adresse signée de votre nom. Combien il s'en faut que je sois aussi indifférent à la louange et au blâme que, par autodéfense naturellement, je voudrais m'en donner l'air.

A ce terme, 1936, s'arrête cette intéressante correspondance échangée entre deux amis qui ne se sont rencontrés qu'une seule fois, et dont le ton, souvent affectueux, dépassant la simple discussion intellectuelle, aurait pu faire croire à l'existence de relations plus intimes, plus régulièrement entretenues.

La dernière lettre de Freud est adressée à Madame Romain Rolland qui lui avait demandé un manuscrit pour une vente aux enchères en faveur des Républicains espagnols.

FREUD à Madame ROMAIN ROLLAND

Vienne IX, Berggasse 19
22 Janvier 1937

Madame,

Ci-joint deux échantillons de ma production manuscrite. Mais croyez-vous vraiment qu'on donne de l'argent pour cela ?

Mes amitiés pour vous et Romain Rolland,

Votre dévoué

FREUD.

Sans doute peut-on attribuer l'interruption de cette correspondance au vieillissement des deux hommes, peut-être, mais surtout à leurs graves préoccupations personnelles, et notamment pour Freud, à sa maladie et aux préparatifs de son expatriation. Et au milieu des troubles de cette époque, où chacun se refermait sur soi, Romain Rolland, se dressant inlassablement "au-dessus de la mêlée" avait encore une pensée pleine d'admiration et de confiance pour son vieil ami. Le 26 Août 1938, il écrit dans une lettre à Stefan Zweig :

"Saluez Freud de ma part. Présentez-lui mon respect affectueux. Je n'ai pas un instant douté de sa vaillance. Toute sa vie en a été l'exemple".

Puis en Septembre 1939 :

"... J'ai vu, par les comptes rendus de l'enterrement de Freud que vous étiez aux côtés du vieux maître que vous aimiez..."

On comprend facilement qu'avec la déclaration de guerre, ses soixante treize ans et sa santé fragile, Romain Rolland n'ait pu assister lui-même aux obsèques de son

CHAPITRE III

L'ATTITUDE DE ROMAIN ROLLAND A L'EGARD DE LA PSYCHANALYSE

Si, comme nous essayons de le montrer, les gens de lettres ont pour une bonne part contribué à l'extension de la psychanalyse en France, ce n'est pas, on s'en doutera, en faisant preuve à son égard d'une approbation béate et sans discernement. Ses défenseurs les plus enthousiastes ont su être également ses critiques les plus sévères. Romain Rolland fut le plus impartial et certainement le plus nuancé d'entre eux : tour à tour admiratif, interrogatif, méfiant, parfois même révolté, mais jamais indifférent ni injuste, il a donné à ce sujet (comme pour n'importe quel problème qui lui était soumis) un magnifique exemple de sens critique, de tolérance et d'honnêteté intellectuelle.

Les interrogations, les doutes, les contradictions même que l'on peut relever dans sa correspondance et dans les passages citées révèlent la richesse de l'homme et sont sans doute le plus grand hommage qui fût à cette époque, rendu à la psychanalyse, que certains se permettaient de rejeter a priori sans savoir même de quoi il s'agissait. Il faut même considérer cette attitude comme une preuve de courage, car, moins approfondie, bien sûr que l'expérience freudienne de l'auto-analyse, elle faisait néanmoins courir à son auteur (surtout quand celui-ci est un intellectuel en général et un Rolland en particulier) le risque d'une descente en soi et d'une chute vertigineuse.

C'est peut-être ce qui a fait dire à Freud en parlant de lui : "Il y a peut-être une douzaine d'hommes dans le monde sur qui repose le vrai destin du monde, Rolland est l'un d'entre eux". (paroles rapportées par Charles Baudoin dans l'activité Littéraire, n° 117, à l'occasion du 100ème anniversaire de Freud).

Voici encore quelques écrits de Rolland concernant la psychanalyse et ce qui s'y rattache :

Dans le Voyage intérieur :

"En 1900 - au seuil du siècle - un génial nécromant arracha les écluses du fleuve Achéron.

"Flectere si nequeo Superos, Acheron movebo" (mot liminaire à la première édition de Die Traumdeutung)

"Le Professeur docteur Sigmund Freud publia la première édition de sa clef de l'"Ubw" * - le mot cabalistique - "la signification des songes".

"Moins de dix ans après il fallait en donner une deuxième édition ; et comme l'écrit l'auteur, le succès n'était dû ni aux hommes de science, médecins, psychiâtres, qui ne se donnèrent point la peine de l'examiner, ni aux philosophes embourbés dans leurs confortables ornières. De toutes parts cependant, une foule d'esprits, attirés on ne sait comment d'un vol hâtif et muet, étaient venus boire au fleuve de la nuit. - Et vers 1909, un homme jeune encore, qui, dans les rues de Zürich promenait les premières flammes de son "buisson ardent", rencontrait ce pélerin sur les sombres chemins où seul, sans guide, l'avait poussé le démon de la musique, - mon maître et mon moi. "Juste à la même époque, l'esprit de la musique s'ouvrait

* "Ubw" : Abréviation de das Unbewusste : l'inconscient.

la voix nouvelle, la "Via regia" comme Freud appelle la sienne dans (la Traumdeutung). Arnold Schönberg franchissait la frontière qui sépare les "Gurrelieder" (1900 - 1901) des "Stefan George Lieder" (1908). Les rires et les sifflets saluaient, comme c'est la règle, l'intrépide navigateur ; mais lui, sans tourner la tête, poursuivait son chemin vers le continent inconnu, répliquait fièrement aux négateurs que "les lois de la nature de l'homme de génie sont les lois de l'humanité à venir"*. "Dix à quinze ans plus tard, la pensée et l'art de France - puis le reste du monde - découvraient Freud et Schönberg ; et tout en chicanant, ricanant, dénigrant, ils marchaient à leur suite. Mais comme le monde d'un temps, qui est toujours en retard, veut toujours paraître en avance, on feignit d'oublier que ces grands précurseurs étaient du début du siècle, et l'on favorisa sourdement l'équivoque, qui tendrait à faire croire que cette révolution de l'esprit est sortie de la guerre.

"Rien ne sert de la guerre", m'a dit avec dédain Schönberg. Les révolutions de l'esprit ont peu de chose à voir avec celles de la politique. L'action retarde. La Russie de Lénine en est à Karl Marx, d'un demi siècle en arrière.

"Déjà avant l'an 14, Proust et Joyce récoltaient les premiers fruits des étranges semailles faites dans les vastes champs de l'Ubw en friche par les premiers laboureurs".

* "Die Gesetze der Natur des genialen Menschen sind die Gesetze der sukünftigen Menschkeit" (Harmonielehre 1910 - 1911).

Toujours dans le Voyage Intérieur (dont le titre à lui seul est déjà significatif) Rolland s'interroge, se pose à lui-même le problème :

"Les pensées dont je ne suis pas responsable, et qui souvent m'attèrent, - dans la veille et dans le rêve. Elles sont nombreuses. Je ne sais d'où elles viennent. Elles répugnent, non seulement à ma volonté, mais à mes sentiments conscients, à tout mon être.

"S'il y a refoulement, il faut remarquer que je suis pourtant averti, aux aguets, que j'ai la vue perçante et que je n'ai point peur de voir. Dans quelles profondeurs s'exerce donc ce jeu monstrueux du refoulement ? Il me semble, en certains cas, que c'est comme dans un autre être, qui m'est étranger et hostile..."(9).

Posant ici remarquablement le problème dont il admet les données, Romain Rolland est tout à la fois capable de le rejeter en le niant, tout imprégné encore des anciennes conceptions rationalistes en ce qui concerne la psychologie infantile ; dans une lettre adressée à Charles Baudoin, remarquable de sincérité et de bon sens, bien qu'"averti" et aux aguets" il passe néanmoins à côté de la question, (pour des raisons qu'il serait très intéressant d'étudier dans une optique psychanalytique, étude hors de propos dans les limites de ce travail).

Cette lettre présenterait aujourd'hui le grand intérêt de dénoncer les excès de certains analystes, mais pour nous elle permet de démontrer que malgré les réticences, les révoltes, les indignations que pouvait susciter la psychanalyse en des esprits non préparés, ces mêmes esprits, pour peu qu'ils en eussent le courage,

étaient capables de reconnaître à cette nouvelle méthode sa valeur, sa portée et d'aider à sa diffusion. Voici in extenso cette truculente lettre à C.Baudoin.

ROMAIN ROLLAND à CHARLES BAUDOIN

19 janvier 1922

Cher Ami,

Merci de votre lettre et de votre volume. Votre "exposé" est un chef d'oeuvre de clarté, de bon sens, d'équilibre, en cette question passablement complexe et un peu trouble. J'étais tout à fait enchanté en arrivant à la "relation" des cas. Ici, à mon intérêt très vif, s'est mêlée certaine révolte, et même par instants, une protestation un peu impatientée. Mon autopsychologie d'enfant et toutes mes observations n'admettent pas beaucoup de vos explications de la psychologie enfantine. Ou plutôt, je vous reproche, malgré votre attitude si prudente et si dégagée des hantises de tel ou tel maître de la psychanalyse, de recourir infiniment trop à leurs interprétations forcées. Les psychanalystes se sont créés un symbolisme, adapté à la Psuké très peu normale des premiers inventeurs (dont l'originalité est, d'ailleurs, puissante) ; et ce symbolisme s'est aussitôt figé, est devenu aussi raide, aussi monotone, et (pardonnez-moi), en certains cas, aussi extravagant, que celui dont usaient, par exemple, tous les musiciens du XVIIème siècle allemand pour exprimer dans leurs notes une pensée, une passion, une idée abstraite, ou un phénomène de la nature (voir les études de Pirro). Au lieu d'étudier chaque être - chaque enfant (limitons-nous à cet âge) en lui-même, et de chercher en lui seul la réponse aux énigmes posées, le psychanalyste la cherche dans son catalogue (si peu varié) de symboles raides, simplistes et barbares ; et il veut à toute force le faire entrer dans un de ses casiers.

Je vous parle, cher ami, avec toute ma franchise affectueuse : - Rien ne me semble plus faux et plus révoltant que cette obsession - non chez l'enfant - mais prêtée à l'enfant - des choses sexuelles. Que le pauvre petit se mette à sa table et qu'il dessine un arbre droit, un chapeau pointu, une ligne verticale : organes masculins ! qu'il pousse des cris de dégoût devant un crapaud ou qu'il en rêve : symboles sexuels !... Et vous ne vous demandez pas s'il ne dessine pas ce qui est le plus facile à dessiner pour lui, et si son dégoût du crapaud gluant ou de l'araignée velue ne lui vient pas tout simplement des cris d'horreur qu'il a entendus pousser à quelqu'un de ses parents. Quoi qu'il puisse dire, écrire, ou dessiner, vous êtes prêts d'avance à le rapporter à trois ou quatre motifs : complexe d'Oedipe, complexe d'Electre, motifs sexuels, etc... Vous êtes bien sûrs de trouver toujours moyen d'en chausser son petit pied ! Mais c'est vous, (psychanalystes), ce n'est pas lui, qui êtes hantés.

J'ai eu une conscience exceptionnellement lucide de mes sensations d'enfant, car je me suis tout de suite analysé ; j'ai la mémoire la plus nette de ce qui dans ces souvenirs se rapporte au sexe. J'affirme que pendant toute mon enfance et celle de la plupart de mes petits camarades nivernais, le sexe n'a jamais évoqué..... (parlons gaulois).... que le pot de chambre. Par suite, un mélange de bouffon et de malpropre, - peu délicat sans doute, grossier (d'accord !) mais innocent, et nullement excitant. De sexualisme, au sens où on l'entend, pas trace. Il nous eût été absolument impossible de soupçonner un rapport entre l'organe expulseur de boisson et... et quoi ? nous ne savions même pas la possibilité d'un autre "quoi ?" et cela ne nous intéressait pas.

Or, remarquez que dans vos analyses d'enfant, il n'est jamais question de la fonction organique la plus naturelle, la plus volumineuse à cet âge : à savoir, la digestion, - et qu'il est sans cesse question d'un érotisme obscur et subconscient.

J'estime que non seulement l'érotisme subconscient n'est pas normal chez l'enfant, mais que, bien souvent, sa découverte plus tard ne se produit pas toute seule, et cause, en certains cas d'enfants très sains, une stupeur, un désarroi, un écroulement de toute leur construction primitive.

Je ne trouve pas moins exagérée l'importance que la psychanalyse donne à la "fixation à la mère", ou à l'antagonisme haineux ou jaloux contre le père. Là encore, j'affirme que, non seulement le complexe d'Oedipe est d'une réalité anormale (quand je l'ai découvert dans la vie ou dans les lectures, il m'a paru d'abord invraisemblable, et ce n'est que par une observation attentive que j'ai vu sa force exceptionnelle (ou d'exception). J'affirme que pour un très grand nombre d'enfants parfaitement sains et normaux, ni le père ni la mère n'exerce de répulsion ou d'attraits vifs et profonds, mais un sentiment de sécurité égoïste, dont l'habitude quotidienne assoupit la conscience. Pour moi, qui depuis, ai aimé ma mère comme je n'ai aimé et n'aimerai aucun autre au monde, je me rappelle fort bien qu'elle tenait une très petite place dans mes pensées d'enfant. J'étais beaucoup plus occupé des enfants de mon âge et de moi, surtout de moi, et de toutes mes rêvasseries (je rêvassais énormément), je crois bien que, pas une fois, dans ces rêvasseries, ma mère ni mon père ne figurait. (Vous allez me dire - naturellement !

que leur absence même prouve un refoulement ! Diables de psychanalystes ! Qu'on pense blanc, qu'on pense noir, ou qu'on ne pense ni noir ni blanc, ils vous prouveront qu'on tue Laïos, et qu'on couche avec Jocaste !.

Quand je lis que rêver d'une cave humide, c'est "le retour au sein maternel !!! Mais ventre saint gris ! vous n'avez donc jamais connu la vieille maison de province, et ses caves effrayantes, attirantes, vêtues d'araignées velues, peuplées de gros rats et de bêtes fantômes, avec les murs visqueux et les marches gluantes sur lesquels se promenaient, dégoûtées, les petites mains sales d'enfant. Et quand j'en rêvais, la nuit, apeuré en bouleversant mes draps, vous croyez qu'il était pour moi question du ventre maternel ! Voyez-vous, vous êtes pour la plupart, vous, les psychanalystes, des hommes très intelligents, mais pas très normaux, assez exceptionnels, et vous êtes fatalement, presque inconsciemment, attirés vers l'exception. Cela est évident, non seulement de Freud, qui lui du moins, a une vitalité puissante, mais des psychologues genevois, qui sont, par essence, de race aux instincts comprimés, des "refouleurs".

Rien de plus intéressant que la pathologie psychologique (ou la psychologie pathologique). Mais rien de plus dangereux. Quand vous dites que "la pathologie est le grossiement du normal", vous commencez à affirmer ce qui est justement à démontrer. Et je le nie. - Ou bien direz-vous que la maladie est "le grossiement de la santé" ? - Quand les microbes pathogènes, faisant irruption dans l'organisme, altèrent, infectent et

détruisent les tissus, jugerez-vous de l'organisme sain d'après ce champ de bataille ? Est-il même bien juste, de dire que c'est le même organisme ? La Psuké humaine est essentiellement un équilibre, un nombre (au sens pythagorique). Faites-la varier d'une once, vous ne tenez plus que sa robe et ses sandales.

– – Je vous écris tout courant, et je me relis à peine. Surtout, ne soyez pas fâché, ami, de cette libre discussion au galop ; tous les termes n'en ont pas été scrupuleusement pesés. – Mais j'admire votre livre, et la lucidité avec laquelle avez (dans les circonstances hâtives que je sais) dominé un pareil sujet. Je ne doute pas du succès d'un tel ouvrage.

Tous mes voeux affectueux à vous et à votre chère petite famille. Garez-vous de la grippe ! elle sévit ici. Tous sont durement frappés : les trois Jouve, les deux Arcos* (le petit est en Bretagne), ma soeur... J'attends mon tour.

A vous de tout coeur.

ROMAIN ROLLAND.

* René Arcos, poète et éditeur de Romain Rolland, ayant fait partie du groupe de l'Abbaye avec Duhamel, Vildrac, Jules Romains etc....

On ne peut s'empêcher de penser après lecture de cette lettre, que ce sujet avait touché chez Rolland un point sensible et avait éveillé en lui certains échos. C'est pourtant le même homme qui écrit encore dans le Voyage Intérieur (page 315 appendices), à propos du rêve :

"La multiplicité des moi. C'est à mon sens, la vraie explication des songes. - Dans la veille, un moi domine : un moi construit, voulu, plus ou moins solide, etc... - Dans le sommeil, les portes de la forteresse sont livrées. Mais on ne sais pas au juste lequel des moi (des morceaux de moi) vaincus va dominer. Le plus souvent aucun : c'est une anarchie d'émeute mal préparée et sans commandement. Parfois aussi, les vaincus subissent encore l'intimidation du moi vainqueur, bien qu'il soit ligoté. Quand l'un des révoltés l'emporte on peut chercher son origine. C'est souvent la race ou la famille, les éléments de formation, les déchets de l'hérédité. Non assimilés, ou volontairement écartés. Mais ce peuvent être aussi les éléments acceptés, mais subordonnés à l'état de veille.

Chaque sommeil est un état de révolution. Le roi abdique ou s'absente. On ne sait ce qui va arriver. -Il y a des peuples très sages, qui n'aspirent pas à la liberté. Ou d'autres auxquels le drapeau de Gessler suffit pour commander.

Mais malheur aux états dont les peuples sont vigoureux et ont été opprimés ! leur rêve est une mêlée hallucinée.

Un maître intelligent en devrait tirer parti, au réveil, soit pour admettre au pouvoir, dans une situation hiérarchisée, les éléments soulevés qui lui ont paru munis de droits légitimes à l'existence, soit pour les écraser définitivement et les réduire au silence.

Mais le but final est - doit être toujours - l'unité. Un pouvoir fort, intelligent, qui s'appuie sur des corps de l'état hiérarchisés".

Oui c'était bien dans cet homme, à la fois le "Landtier" et l'"ami océanique". Et comment, en dépit de quelques résistances, aurait pu rester fermé à la psychanalyse et ne pas en saisir tout l'éventail de ses applications, celui qui écrit encore dans une lettre du 11 novembre 1934 adressée à son beau-fils Serge Koudachef :

"... C'est une grande chose que l'art vrai et profond, qui est un des instruments les plus parfaits de l'esprit pour pénétrer le tréfond de la nature humaine, et pour l'évoquer par des moyens qui agissent immédiatement sur l'être entier, - pas uniquement sur la raison -, mais sur les forces conscientes et subconscientes de la sensibilité, instinct, passion, etc... auxquels s'ajoutent chez les artistes les plus complets les forces intimes de la raison. Car les formes mêmes dans lesquelles s'exprime l'art (littérature, musique, ou arts plastiques) ne sont pas les faits de la fantaisie ou du hasard ; elles répondent à des lois de la nature, très impérieuses et profondes, - que la plupart des artistes ignorent, car ils sont en général de grands enfants, trop occupés à jouer (à créer) pour prendre la peine d'analyser le "comment" et

le "pourquoi" de leur création. Mais à ces lois, ils obéissent. L'arrière petit-fils de Alexandre Herzen, un de mes amis parisiens, Edouard Monod-Herzen a remarquablement analysé ces lois".

CHAPITRE IV

PSYCHANALYSE ET LITTERATURE : POURQUOI

L'on peut donc déjà pressentir comment s'articule le passage de la pathologie, à laquelle on pourrait croire la psychanalyse exclusivement vouée, au domaine de l'art : la charnière en est le rêve. Il est inutile de rappeler comment Freud parcourut ce chemin qui devait le conduire à la découverte de l'organe moteur de son oeuvre : l'Interprétation du rêve, manifestation normale, physiologique, commune à tous les êtres, pour l'intelligence et le traitement des névroses, des psychoses, des délires, donc de manifestations pathologiques, anormales ou considérées comme telles.

... Gérard de Nerval ne définissait-il pas le délire "L'épanchement du rêve dans la vie réelle" ?.

La conscience populaire pense volontiers que l'artiste, en marge des normes auxquelles elle se réfère, est une espèce de fou, vivant, comme l'aliéné, "ailleurs" dans son monde d'hallucinations sensorielles mais se servant de l'interprétation de celles-ci comme d'un moyen de communication avec autrui, ce qui bien sûr le différencie du psychopathe. Sans méconnaître ce que cette assertion populaire a d'outré, on peut dire en effet que l'artiste est ce visionnaire, ce réceptif à la sensibilité perpétuellement exacerbée, éternellement plongé dans un monde onirique qui prend racine nulle part ailleurs que dans les couches profondes de son inconscient ; à lui de savoir ou de ne pas savoir recréer pour les autres la réalité du monde objectal éclairé par cette lumière intérieure qui est sienne.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les gens de lettres, aient, parmi les premiers, compris la portée d'une telle méthode qui allait leur permettre de saisir les mécanismes et les fondements de leur imagination créatrice. (Rien d'étonnant non plus à ce que beaucoup d'entre eux aient été pris de vertige en devinant à travers leur oeuvre la silhouette de leur Moi).

Le rêve, l'automatisme : les dessous de l'apparente logique humaine, Freud les livre sur un plateau aux hommes de la première guerre mondiale, les assoiffés "d'autre chose" que de l'air confiné de ce matérialisme grandissant.

Nous avons vu dans la première partie de ce travail l'attitude des écrivains français à l'égard de la psychanalyse, et en particulier comment dadaïstes et surréalistes "ont sauté sur l'occasion". Dans son histoire du surréalisme, Maurice Nadeau replace ce mouvement dans son contexte, relatant les différentes circonstances, psycho-socio-économiques qui ont pu l'induire. Il explique en particulier comment au sortir de la guerre 1914-1918 qui les a déçus et usés, les combattants se sentent frustés ; partis "la fleur au fusil", ils se retrouvent, vainqueurs certes, mais aussi démunis que les vaincus, dans une société matérialiste où la machine dévore l'homme. "L'apprenti sorcier est pris au piège, il a perdu la formule, il interroge le sphinx".

"Ce qui n'a pas progressé du même pas, c'est la connaissance de l'homme, qui sait appliquer sa raison, ses facultés logiques à changer le monde, mais qui s'est trouvé impuissant à se changer lui-même. Il est resté le sauvage qui use d'appareils dont il ne connaît que le fonctionnement

approximatif. Plus même, il devient le prisonnier de ces machines qu'il fabrique en grande série. Il se met à les adorer comme le sauvage ses idoles ; il leur demande de faire la pluie et le beau temps, il leur demande de lui changer sa vie ; non seulement elles restent sourdes à son appel, mais elles lui font sentir plus durement son esclavage. Et au bout de la course : la culbute dans une nouvelle guerre. Le beau résultat !....

L'homme déchiré entre sa raison agonisante, mais qui fait toujours la fière, et un domaine inconnu qu'il sent le véritable moteur de ses actes, de ses pensées, de sa vie, et dont il a la révélation dans le sommeil, à quoi il consacre près de la moitié de son existence, ose y porter les yeux. Il fait connaissance avec des créatures étranges, il se meut dans les paysages jamais vus, il commet des actions exaltantes. Un psychiâtre de Vienne, armé d'une lanterne sourde, essaie de parcourir le labyrinthe obscur. Ses découvertes son si horrifiantes que le bourgeois crie au scandale. Les médecins surréalistes suivent l'homme de Vienne à la trace. Eux au contraire s'étonnent, s'émerveillent, découvrent de nouveaux trésors. Le mur qui séparait si jalousement, si immuablement la vie cachée de la vie publique, l'inconscient du conscient, le rêve du "penser dirigé", logique, s'écroule ; la tour penchée de la respectabilité bourgeoise se résout en ses moellons. Sommes nous sur le chemin de l'unité ? Orphée va-t-il pouvoir rassembler les morceaux de son corps déchiré ? Un immense espoir est né. Les surréalistes trouvent dans les découvertes de Freud une solution provisoire. Il est prouvé désormais que l'homme n'est pas seulement "un raisonneur" ni même un "raisonneur sentimental" comme l'ont été trop de poètes avant eux, mais aussi un dormeur, un dormeur endurci qui gagne chaque nuit dans le rêve, le trésor qu'il dissipera

le jour en menue monnaie. L'homme étant non seulement prisonnier de la nature, de ses conquêtes sur elle, mais de lui-même ; il s'était entouré l'esprit de bandelettes qui l'asphyxiaient peu à peu. Arrière syllogismes, corolaires, CQFD, la cause et l'effet, "on a souvent besoin d'un plus petit que soi" : ouvrez les portes au rêve, place à l'automatisme ! Nous allons voir l'homme tel qu'il est, nous serons des hommes entiers, "déchaînés", délivrés, osant prendre enfin conscience de nos désirs, et osant **les réaliser**. Plus d'obscurité ! Nous allons tous habiter "la maison de verre" ; "nous nous verrons tels que nous sommes, tels pourront nous voir qui voudront". (7)

Le rêve, l'automatisme, le 3ème thème cher aux surréalistes : l'amour (au sens le plus large incluant le comportement sexuel) - quels matériaux Freud ne fournit-il pas à ce sujet ! (dont l'interprétation a d'ailleurs prêté aux erreurs les plus grossières et aux excès les plus grotesques). C'est ainsi que l'hystérie sort du pathologique pour entrer dans l'esthétique. Maurice Nadeau explique :

"L'amour, au même titre que la révolution, était une des inspirations fondamentales des surréalistes. Leurs attaques réitérées contre la Société venaient aussi de ce que cette dernière ne permettait pas la réalisation complète et libre de ce désir, non moins exigeant que la faim. Freud avait fait de la libido le moteur essentiel du comportement, et jugeait, d'après l'examen de ses malades, que les métamorphoses que lui imposait la société étaient loin d'être toujours profitables à l'individu. En ce sens il avait fait descendre l'amour du piédestal littéraire, non en l'amoindrissant certes, mais en en

montrant au contraire l'empire universel. Les surréalistes qui ont, plus que tous les autres, magnifié l'amour (et la femme) avaient l'ambition de passer outre au domaine psychologique où il se trouvait immémoriablement enfermé et de le clouer lui aussi sur la table de dissections. C'est de ce point de vue qu'il faut juger leurs discussions sur ce sujet, menées avec l'objectivité et la franchise désirables, au moyen de questions et de réponses fusant dans une atmosphère assez joyeuse. Dépassant le niveau des simples confessions, on faisait passer sur le plan du conscient des richesses multipliées par les confrontations individuelles.

Les surréalistes célébraient également le cinquantenaire de l'hystérie. Cette curieuse maladie qui déferla soudain dans les années 1878, entretenue si ingénuement par Charcot lui-même, pouvait à bon droit être qualifiée par Breton et Aragon de "plus grande découverte poétique du XIXème siècle". Comment se présentait-elle en effet ? essentiellement comme une attitude mentale pathologique, mais en dehors de toute lésion organique, naissant souvent par le seul pouvoir de la suggestion, disparaissant de même, comme le prouve plus tard Babinski. "Complexe et protéiforme", elle échappait selon Bernheim, à toute définition et ne fut-elle pas le point de départ des découvertes d'un des plus doués des élèves de Charcot : Freud ? Les surréalistes pouvaient l'annexer à leur domaine en tant que manifestation "d'attitudes passionnelles" infiniment troublantes, la faire évader du domaine pathologique où elle avait été confinée pour en faire "un moyen suprême d'expression".*

* Et en donner la définition suivante : "l'hystérie est un état mental plus ou moins irréductible se caractérisant par la subversion des rapports qui s'établissent entre le sujet et le monde moral duquel il croit pratiquement relever en dehors de tout système délirant.

Autre incursion des littéraires dans le domaine du pathologique : Dali et la paranoïa-critique : "c'est une méthode spontanée de connaissance irrationnelle basée sur l'objectivation critique et systématique des associations et interprétations délirantes".

Les surréalistes se passionnent alors pour la thèse de Lacan : "De la Psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité". Poursuivant toujours l'idée d'un renversement du social, Dali annonçait le moment où il serait possible de "systématiser la confusion et de contribuer au discrédit total du monde de la réalité".

Donc la psychanalyse intéresse les gens de lettres parce qu'elle leur apporte un magnifique instrument d'étude de l'homme et de ses problèmes, parce qu'elle apporte des perspectives nouvelles à l'esthétique en général. Mais il est une autre raison à l'éveil de la curiosité des littéraires à son égard : c'est qu'elle même les a pris souvent eux et leurs oeuvres pour objets d'étude. A cela les artistes ne pouvaient manquer d'être sensibles. Il n'est besoin que de rappeler les études du maître lui-même et de ses disciples, orthodoxes ou non :

FREUD : Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci 1910

Délire et rêves dans la Gravida de Jensen

Marie BONAPARTE : Edgard Poë : étude psychanalytique 1933

Charles BAUDOIN : Le symbole chez Verhaeren

Psychanalyse de Victor Hugo.

René LAFORGUE : Etude sur J.J. Rousseau 1927
L'Echec de Baudelaire 1931
Les mains sales - Sartre 1948
Baudelaire et sa pensée 1955
Cinéma et inconscient 1961

Jacques BRET : Marcel Proust

A. STOCKER : L'âme russe (les frères Karamazov)

LEIA : Le symbolisme des contes de fées

N.N. DRACOULIDES : Psychanalyse de l'artiste et de son oeuvre

etc....

Des études littéraires ou artistiques on peut rapprocher les études historiques. Au sens large, l'histoire de l'homme et de la religion :

FREUD : Totem et tabou 1913
L'avenir d'une illusion 1927
Moïse et le monothéisme 1938

Léon BOPP : Vie de Jésus

René LAFORGUE : La pensée magique dans la religion 1934
L'influence d'Israël sur la pensée moderne 1935
Scrupulosité névrotique et rédemption 1955

etc....

Histoire et profil psychologique des grands hommes

René LAFORGUE : Napoléon (in Psychopathologie de l'échec 1944)
Robespierre id.
Talleyrand 1947

Freud a très bien senti toutes les possibilités que pouvait apporter l'application de sa méthode en dehors du domaine médical ; on peut facilement imaginer qu'il aurait poursuivi ses recherches en ce sens s'il lui avait été donné de vivre davantage. Les adeptes de la psychanalyse ont à sa suite largement élargi l'éventail de ses possibilités, pénétrant à peu près toutes les sciences humaines et les arts (philosophie, sociologie, criminologie, étude du travail etc...) quelquefois à l'excès, il faut bien le dire. Excès, parce que après avoir eu tant de mal à faire reconnaître ses mérites, la psychanalyse s'est trouvée vulgarisée par la grande presse, bradée, fondue et refondue, en somme cuisinée à toutes les sauces pour le grand public, donc déformée. Mais ce n'est peut-être pas uniquement pour lui nuire ; en effet, si la vulgarisation médicale est chose de notre époque on peut noter toutefois une différence : la médecine s'explique, s'étale dans les journaux, mais son exercice et ses techniques appartiennent à ses techniciens et si un metteur en scène désire filmer une intervention chirurgicale authentique il en laissera l'exécution aux chirurgiens qu'il prendra pour acteurs. Mais si le même metteur en scène veut réaliser un film sur thème dit "psychanalytique" il se contentera de puiser ses informations chez quelques auteurs, il utilisera le jargon analytique alors qu'il ne se serait pas permis de manier le bistouri.

Malgré le préjudice évoqué plus haut, ce galvaudage de la psychanalyse la sert cependant, car au fond ces hommes de l'art, ces hommes de lettres qui la mêlent à leur oeuvre (certains d'ailleurs avec beaucoup de pertinence) contribuent à élargir la conscience du public, à

désiller certains yeux, car la psychanalyse est bien plus qu'une simple technique : c'est une méthode de connaissance, elle touche l'homme dans son entier.

Un autre fait a sans nul doute contribué à la diffusion de la psychanalyse dans les milieux littéraires : ce sont les contacts personnels que Freud et ses élèves ont eus avec des écrivains. Il n'est pas douteux que ceux qui ont rencontré le psychologue viennois aient été impressionnés par sa remarquable personnalité, rassurés par son sérieux, son désintéressement au-dessus de tous soupçons de charlatanisme ou d'exibitionnisme. Il ne serait besoin pour s'en convaincre que de lire ce que rapporte André Breton de sa visite à la Berggasse en 1924.

"Aux jeunes gens et aux esprits romanesques qui, parce que la mode est cet hiver à la psycho-analyse, ont besoin de se figurer une des agences les plus prospères du rastaquouérisme moderne, le cabinet du Professeur Freud avec des appareils à transformer les lapins en chapeaux et le déterminisme bleu pour tout buvard, je ne suis pas fâché d'apprendre que le plus grand psychologue de ce temps habite une maison de médiocre apparence dans un quartier perdu de Vienne".

"Cher Monsieur, m'avait-il écrit, n'ayant que très peu de temps de libre dans ces jours, je vous prie de venir me voir ce lundi (demain 10) à 3 heures de l'après-midi dans ma consultation. Votre très dévoué Freud".

Une modeste plaque à l'entrée : Pr Freud, 2-4, une servante qui n'est pas spécialement jolie, un salon d'attente aux murs décorés de quatre gravures faiblement

allégoriques : l'Eau, le Feu, la Terre, et l'Air, et d'une photographie représentant le maître au milieu de ses collaborateurs, une dizaine de consultants de la sorte la plus vulgaire, une seule fois, après le coup de sonnette, quelques cris à la cantonnade : pas de quoi alimenter le plus infime reportage. Cela jusqu'à ce que la fameuse porte capitonnée s'entrouve pour moi. Je me trouve en présence d'un petit vieillard sans allure, qui reçoit dans son pauvre cabinet de médecin de quartier. Ah ! il n'aime pas beaucoup la France, restée seule indifférente à ses travaux. Il me montre cependant avec fierté une brochure qui vient de paraître à Genève et n'est autre chose que la première traduction française de cinq de ses leçons..." (2a) (ce qui confirme les remarques de Clarapède dans sa préface à cette première traduction, dont nous avons déjà cité quelques passages).

Il est un autre facteur qui peut expliquer pourquoi la littérature s'est intéressée à cette nouvelle étape dans l'histoire de la médecine : c'est que Freud lui-même aimait écrire et qu'il a, dans cet art, fait preuve de beaucoup de talent. Si sa manière était, de par les buts qu'il se proposait, bien différente de celle commune aux romanciers, il n'en est pas moins vrai, qu'on peut la comparer, par son ampleur, par sa profondeur, par ce qu'elle apporte à la connaissance de l'homme, à celle d'un Balzac. Qui donc, en effet, mieux que lui n'a su démonter et remonter les rouages et les décors de la "Comédie humaine" ?

Il est d'ailleurs intéressant de noter que les amis du grand psychologue ont songé à le proposer pour le prix Nobel de Littérature et non de Médecine.

A ce propos, voici ce que répond Romain Rolland à Marie Bonaparte qui lui avait demandé d'intervenir :

20 Janvier 1936

Madame,

Vous connaissez mon affectueuse admiration pour S. Freud. Je me ferais un plaisir et un honneur de le proposer à l'Académie Suédoise pour le prix Nobel de littérature.

Mais je crains bien que la proposition n'ait guère de chances. L'exemple que vous invoquez de Bergson, s'expliquait par la magie de son style, et par son idéalisme rassurant. S.Freud ne rassure guère ! Je songe, avec un fond d'amertume, que le plus grand des écrivains anglais de notre temps, Thomas Hardy, n'a jamais reçu le prix..."

Peu rassurant en effet ! et comme le fait très justement remarquer Marthe Robert dans "La Révolution psychanalytique", c'est en grande part grâce à son talent de narrateur que Freud s'est ouvert une voie d'accès dans certains esprits. Non que sa découverte scientifique n'eût suffi à elle seule à conquérir ces mêmes

esprits mais il faut reconnaître qu'elle eût été alors d'un abord encore plus difficile et n'aurait sans doute vraiment trouvé grâce, à titre de technique, qu'auprès de médecins très spécialisés. Madame Marthe Robert remarque en effet que c'est surtout aux ouvrages où les considérations théoriques ont grande part que profite le talent de Freud et procure au lecteur ce qu'il appelle lui-même une "prime de plaisir". Le petit Hans, l'Homme aux loups, le Président Schreber, Dora, etc... ne seraient-ils pas des personnages de romans dignes des plus grands romanciers ?

Et c'est bien un prix de Littérature que reçut Freud ; pas le Nobel, mais le prix Goethe que ses contemporains lui décernèrent à l'âge de 74 ans, tardive compensation à l'hostilité qui lui avait été témoignée durant toute sa vie. Et c'est un autre homme de Sciences, qui, à cette occasion le félicite, entre autre de ses talents littéraires : "J'admire tout particulièrement les dons d'écrivain qui se manifestent dans votre travail, comme dans tous vos écrits. Je ne connais pas un seul contemporain de langue allemande qui ait aussi magistralement traité ses sujets. J'ai toujours regretté qu'un non spécialiste n'ayant pas l'expérience des malades soit à peu près hors d'état de se former un jugement sur la vérité contenue dans la plupart de vos livres. Mais, après tout il en va ainsi de toutes les oeuvres scientifiques. On peut déjà s'estimer heureux quand les constructions intellectuelles vous sont accessibles..."

Marthe Robert ajoute : "les éloges d'Einstein devaient flatter Freud, mais plus encore peut-être le fâcher, car la réussite littéraire, si fort qu'il y tînt n'était pas son premier objectif et ne pouvait le consoler de n'être pas compris. Il demeure qu'elle lui a gagné une bonne part du public cultivé, qui, autrement, se fût malaisément ou plus lentement frayé un chemin vers ses idées". (id)

Evoquons enfin le mouvement scientifico-littéraire dont Freud fut le promoteur et qui prit naissance autour de sa revue "Imago" (dont le nom a d'ailleurs une source littéraire puisqu'il est tiré d'un roman de l'écrivain suisse Carl Spitteler).

CONCLUSIONS

Il n'y a rien de gratuit à avoir voulu rapprocher deux noms que l'on aurait pu croire a priori aussi éloignés l'un de l'autre que ceux de Freud et Romain Rolland. Ce rapprochement s'est fait de lui-même, illustré par cette édifiante correspondance qui traduit des échanges de vue réels, en profondeur et non pas seulement les simples relations superficielles et officielles qui s'établissent fréquemment entre les notoriétés d'une même époque.

Nous avons essayé en un premier temps de retrouver qu'elles furent les différentes attitudes des écrivains français en face de la pensée psychanalytique lors de sa pénétration en France ; attitudes variées, sinon multiples puisque émanant d'une poignée d'hommes si différents tels que Gide, Aragon, R.Rolland, André Breton, Pierre Jean Jouve et Edouard Monod-Herzen. Six noms seulement, mais parmi eux certains dont le poids pouvait à lui seul servir de caution à ce qu'ils touchaient. Il n'est pas douteux que l'intérêt qu'ils ont porté à la psychanalyse, tant pour lui donner leur aval que pour lui jeter un discrédit, a largement contribué à la pénétration de celle-ci en France.

La clé de voûte de ce petit travail repose, bien entendu sur la correspondance de Freud et Romain Rolland qui illustre en un cas particulier ce que peuvent être les échanges et l'interpénétration entre deux composantes apparamment éloignées de la Culture.

Tout naturellement, à la suite du chapitre consacré à ces relations épistolaires viennent quelques précisions sur la position personnelle de Romain Rolland à l'égard de la psychanalyse en général.

Pour ce faire, nous nous sommes aidés de quelques notes relevées dans certains écrits de l'auteur et dans sa correspondance avec d'autres interlocuteurs. Notons au passage qu'il serait très intéressant, mais hors de propos ici, et hors de nos compétences de chercher dans toute l'oeuvre de Rolland ce qui peut être d'inspiration psychanalytique.

Restait enfin un quatrième point : pourquoi ces relations entre la psychanalyse et la littérature ? Nous avons essayé de démonter le mécanisme de leur articulation : la convergence vers le même but (l'Homme, ses problèmes existenciels, métaphysiques, culturels) de deux grandes voies d'approche aux points de départ apparemment opposés. Pour les gravir, les mêmes échelons : Le Rêve, l'Amour, le Génie créateur. La voie royale, dont parlait Freud c'est la psychanalyse, c'est la littérature.

Puisse ce modeste travail contribuer à prouver, s'il en était encore besoin, que rien n'est étranger à rien et qu'il existe entre des domaines apparemment très éloignés, comme le pourraient sembler les Sciences et les Lettres, une perpétuelle et bénéfique osmose. Dans les temps les plus reculés de l'humanité il n'y avait pas des médecins d'une part, des écrivains de l'autre :

il y avait des érudits, des êtres que leur intelligence, leurs dons, leur curiosité plaçaient au-dessus des autres et leur permettaient de dispenser à autrui les soins du corps et de l'âme, les joies de l'esprit : C'étaient des sages. Sage était celui qui pouvait tout à la fois narrer un conte, panser une plaie, rendre une justice.

Ce qu'aujourd'hui l'humanité a, hélas perdu en sagesse, elle l'a gagné en techniques. A une époque où l'on voudrait faire passer la médecine psychosomatique pour une découverte moderne, que ceux qui ont choisi pour vocation celle de soigner, sinon de guérir les corps, ne limitent pas leur tâche à amputer, à "remédier" ; qu'ils s'attachent plutôt à la rendre à la mesure de l'objet de leurs soins : l'Homme. Et l'Homme, c'est tout cela à la fois : la médecine, la chimie, les mathématiques, les arts, la musique, la littérature. Et quoi de plus spécifiquement humain que la médecine cherchant toujours à défier les lois de la sélection naturelle ? Et quoi de plus spécifiquement humain que la littérature, dont l'instrument, le langage, est vraiment la seule originalité dont l'homme puisse se prévaloir ? Bien loin d'être étrangères l'une à l'autre, elles ne peuvent que s'enrichir l'une par l'autre, : on connaît bien les vertus curatives de la "bonne parole" du médecin ; la diversion, le soulagement réel apportés à un malade authentique par une belle page ou une douce musique, ne sont plus à démontrer ; et ce n'est pas par hasard que Don Diègue demande à Rodrigue s'il a du "coeur". Puisque la langue elle-même n'hésite pas à utiliser le même mot pour désigner à la fois ce

qu'il y a de plus somatique et ce qui, chanté par les poètes, échappe le plus à toute investigation scientifique, c'est bien qu'il y a là un rapport latent, qui s'établit de lui-même. Pourquoi ? parce que "rien de ce qui est humain ne peut vous être étranger", avait répondu Romain Rolland, paraphrasant Térence, à Freud qui se défendait de comprendre la mystique et la musique. Rien de ce qui est humain ne peut être étranger à un humaniste, à un homme de lettres, qu'il soit philosophe ou romancier, qu'il se pose la question de l'être et du devenir, de la signification de l'homme sur la terre, ou bien qu'il crée des personnages ou des situations, - c'est toujours pour répondre à une question, à la Question, c'est toujours pour faire oeuvre humaine. De même que la médecine, qui ne sera jamais une science exacte, ni même une science tout court, mais un art se servant des données de toutes les autres disciplines, la littérature traite de tous les sujets et a son mot à dire sur tous les sujets. D'ailleurs, dans le domaine des situations conflictuelles, des drames familiaux, du morbide, en somme dans tous les aspects que peuvent prendre les relations interhumaines, la littérature a depuis bien longtemps devancé la psychanalyse ; elles ont le même champ d'investigation : depuis l'Iliade et l'Odyssée, en passant par les soties du moyen-âge, Shakespeare, Racine, Balzac, Dostoïewsky, Nerval, Proust, Nieztsche, Kafka, pour arriver à Camus et Sartre, quel éventail de délires, de névroses, de situations oedipiennes, de sentiments de frustation, de complexes de castration, de tendances sado-masochistes !!! Comment la littérature

qui a depuis toujours nagé dans ces eaux troubles et décrit ces situations d'une manière que l'on pourrait presque qualifier d'empirique, aurait-elle eu la sottise de repousser celui qui projetait quelque lumière sur ces mystères ?

Si donc, en France, ce sont quelques gens de lettres qui se sont les premiers intéressés à la psychanalyse, c'est parce que leur génie leur a fait pressentir qu'il s'agissait, non pas d'une simple découverte scientifique limitée au domaine exclusif d'une discipline particulière, mais d'une véritable révolution dans l'histoire de la Culture.

Vu, le Président de la Thèse.
Monsieur le Professeur agrégé
Jean DELAY

Vu, et permis d'imprimer
Le Recteur de l'Académie de Paris
Monsieur Jean ROCHE

Vu, le Doyen
Monsieur le Professeur
G. BROUET

BIBLIOGRAPHIE

-:-:-

1 - L. ARAGON - Le traité du Style

2 - A. BRETON - a) Les pas perdus 1924 (Editions Kra)

b) Position politique du surréalisme 1935

3 - A. GIDE - a) Journal 1922) (La Pléiade)

b) " 1924)

4 - CLARAPEDE - Préface à l'Edition Gallimard de Cinq leçons sur la Psychanalyse.

5 - P.J. JOUVE - Les aventures de Catherine Cracha

6 - E. MONOD-HERZEN - Licencié ès Sciences - Artiste décorateur - Bibliothécaire de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts décotifs.

7 - Maurice NADEAU - Histoire du surréalisme

8 - Marthe ROBERT - La révolution psychanalytique (Payot)

9 - Romain ROLLAND - Le Voyage Intérieur (Albin Michel)

10 - S. FREUD - Briefe 1873 - 1939 (S. Fischer Verlag).